

appoint

**JAMAIS RIEN VU
DE PAREIL!**

décembre
2023



*Pour toute personne désireuse de vivre l'Évangile
au rythme des besoins et interrogations de notre temps.*

APPOINT paraît quatre (4) fois par année de septembre à juin.

ABONNEMENTS :

Au Canada 1 an / 25 \$ - 2 ans / 45 \$ - 3 ans / 65 \$
À l'étranger 35 \$
Numérique 20 \$ par année. *(Si vous recevez déjà la copie
papier et désirez recevoir également la revue numérique, nous
vous l'enversons sur demande. Faites-le savoir à la secrétaire
de la revue : Myriam Wakil.)*

NOUS REJOINDRE :

APPOINT
a/s Myriam Wakil, Secrétaire
C.P. 10,010 Succ. Curé-Poirier
Longueuil, Qc J4K 0B3
Site Web : <https://revueappoint.ca>
Courriel : appoint.secretariat@gmail.com
Téléphone de la secrétaire : 514 245-9748

ÉQUIPE DE RÉDACTION :

Francine Vincent	<i>Directrice</i>
Sébastien Rhéaume	<i>Rédacteur en chef</i>
Myriam Wakil	<i>Secrétaire</i>
François Therrien	<i>responsable du site web</i>
Yvonne Demers	Daniel Pellerin
Christiane Lafaille	Louise Martin
Alain Blanchette	Léonie Mathurin

GRAPHISME : Jimmy Plamondon

IMPRESSION : Les Impressions Lemire inc.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec

No de convention de la poste-publication 40012401

JAMAIS RIEN VU DE PAREIL!

Appoint, vol. LVII, n° 305, décembre 2023

L'ange Saint-Raphaël	Francine Vincent	4
Au nom de l'Évangile: Jacques Couture (1929-1995)	Alain Blanchette	9
Enseigner, comme je l'ai rêvé!	Léonie Mathurin	15
Contrer l'inflation alimentaire	Daniel Pellerin	21
L'infiniment grand dans l'infiniment petit	Louise Martin	27
Conte biblique: Paul en prison	Francine Vincent	32
<i>«Qu'est-ce que c'est qu'c'est ça, ces prêtres-là?»</i>	Frédéric Barriault	37
Se désarmer pour gagner la guerre?	Michel Proulx	43
C'est sur la Parole de Dieu que j'ai fondé ma vie: entrevue avec Hélène Dufresne Loyer	Francine Vincent	49
Recension : <i>Le défi de Jérusalem</i>	Nancy Létourneau	54

AVANT-PROPOS

Depuis plus de 20 ans, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil propose une Semaine de la Parole, un temps pour goûter à la Parole de Dieu de mille manières. Depuis la pandémie, La Semaine de la Parole se vit majoritairement en virtuel. Près de 30 activités autour de la Parole de Dieu vous sont offertes: récitatif biblique, Lectio Divina, conte biblique, conférence, liturgie, temps de prière, film, Visio Divina, etc.. Il y en a pour tous les goûts. Vous n'avez qu'à vous inscrire pour recevoir un lien Zoom. C'est gratuit... mais vous êtes invités à faire un don en ligne.

En 2024, la Semaine de la Parole aura lieu du 19 au 28 janvier et aura pour thème: *Jamais rien vu de pareil!*

C'est pourquoi l'équipe de rédaction de la merveilleuse revue *Appoint* a décidé de vous aider à vous préparer le cœur à vivre cette Semaine de la Parole en prenant pour sa revue de décembre le même thème.

Jamais rien vu de pareil, c'est l'expression des foules devant les gestes de Jésus. Même Jésus a déjà dit: «Je n'ai jamais vu une telle foi en Israël!». Lui aussi n'avait jamais rien vu de pareil.

Le lien pour vivre la Semaine de la Parole sera sur le site du diocèse au courant du mois de décembre. Vous pourrez aller chercher l'information en visitant le www.dsjl.org.

Bonne réflexion!

Francine Vincent
directrice de la revue *Appoint*

L'ANGE SAINT RAPHAËL

Courage! Dieu va bientôt te guérir. Courage donc!

L'ange Raphaël

(Tb 5, 10)

Avez-vous déjà lu le livre de Tobie dans la Bible? Ce livre n'est pas une œuvre d'historien, mais une belle histoire écrite avec soin. Si on en faisait l'étude narrative, on dirait que l'intrigue soutient l'attention, que les tableaux sont vivants, brefs et racontés avec légèreté, qu'une belle psychologie s'y dégage. On y voit des éléments du quotidien de la vie: un chien fidèle compagnon, une partie de pêche, une servante accomplissant une importante mission, une tombe creusée un peu trop prématurément...

Tobit est un israélite de la tribu de Nephtali qui a été déporté à Ninive, au pays d'Assyrie. Il s'est toujours gardé de vivre comme les païens, il voulait rester fidèle à son Dieu de tout son cœur. La vie n'a pourtant pas été facile pour lui. Parce qu'il faisait le bien autour de lui et ensevelissait le corps de ses frères, le roi d'Assyrie le déposséda de tous ses biens. Il ne lui resta plus rien. On dit souvent que le malheur ne vient jamais seul. Ruiné, il devint aveugle à cause de la fiente de moineaux qui lui tomba dans les yeux. Malgré les soins reçus, la cécité fut rapidement complète. Dans sa désespérance, Tobit reste malgré tout fidèle à la Loi. Il éduque son fils Tobie dans ce sens également, il lui apprend le respect de la Loi. Tobit disait à Dieu cette prière de lamentation:

Veuille reprendre ma vie,

afin que je disparaisse de la surface de la Terre en redevenant terre.

Ne te détourne pas de moi, Seigneur!

*Je préfère mourir que de continuer à vivre dans une pareille détresse,
en entendant de pareilles insultes.*

Le même jour, Sarra, la nièce de Tobit et la fille de Ragouël, celle qui a vu mourir sept maris tués l'un après l'autre par Asmodée, le pire des démons, priait Dieu de lui donner la mort. Elle ne voulait plus entendre les gens l'insulter, lui reprocher la mort de ses maris. Elle priait ainsi:

Je te loue, Dieu plein de bonté et de miséricorde!

J'ai déjà perdu sept maris: pourquoi vivrais-je plus longtemps?

*Mais, Seigneur, s'il ne te plaît pas de reprendre ma vie,
tiens compte des insultes qu'on m'adresse.*

La prière de l'un et de l'autre fut entendue par Dieu. Il leur envoya Raphaël pour les guérir tous les deux.

Raphaël

Raphaël est un nom hébreu (*refa*, «guérir» – *El*, Dieu) qui signifie «Dieu guérit».

Son nom suggère sa mission: apporter la guérison à deux héros du récit, Tobit et Sarra. Il est envoyé par Dieu comme agent de justice et pour veiller sur toutes les maladies et toutes les plaies des humains.

L'ange Raphaël surgit dans la vie de Tobit et Sarra pour rendre justice, apporter la vie et pour relever trois défis: retrouver un dépôt d'argent, guérir la cécité de Tobit, libérer Sarra du démon qui la possède.

Tobit, entrevoyant la fin de ses jours, transmettra son héritage spirituel à son fils Tobie:

- Sois tous les jours fidèle au Seigneur
- N'aie pas la volonté de pécher ni de transgresser ses lois
- Fais de bonnes œuvres tous les jours de ta vie
- Ne suis pas les sentiers de l'injustice
- Agis dans la vérité
- Prends sur tes biens pour faire l'aumône
- Ne détourne jamais ton visage d'un pauvre
- Mesure ton aumône à ton abondance
- Garde-toi de toute inconduite
- Choisis une femme du sang de tes pères
- Ne fais pas attendre au lendemain le salaire de ceux qui travaillent pour toi
- Donne de ton pain à ceux qui ont faim et de tes habits à ceux qui sont nus
- Prends l'avis de toute personne sage
- Ne laisse jamais ces commandements s'effacer de ton cœur.

Fort de toutes ces paroles, Tobie entreprendra le voyage qui le mènera à récupérer le dépôt que son père avait confié à Gabaël. Ce dépôt est énorme. À l'époque il correspondait à 6,000 journées de travail, soit le salaire de 200 hommes pendant un an. Le voyage de Tobie, accompagné de Raphaël, est une réussite. La somme d'argent est récupérée. Sarra est délivrée de son démon et elle est donnée en mariage à son parent Tobie, lors d'un joyeux et somptueux repas. Au retour, Tobit est guéri par les entrailles du poisson pêché en cours de route.

On pourrait dire que l'ange Raphaël représente en quelque sorte l'aspect curatif de Dieu. Le guérisseur envoyé par Dieu incite chacun à trouver la direction intérieure, l'amour, la compassion, l'équilibre et l'inspiration intérieure pour se guérir et guérir autrui. L'ange est un intercesseur qui veille sur les humains.

Raphaël a accompagné Tobie sur le chemin de sa vie. Et cela a eu des répercussions sur les personnes qui gravitent autour de Tobie. Un souffle de vie a passé... On pourrait se demander s'il y a encore des Raphaël, des anges qui apportent la guérison à notre époque. Je crois que oui... je suis certaine que oui. Pour illustrer ma pensée, j'aimerais vous raconter une belle histoire qui rappelle cette présence divine au quotidien de la vie, dans nos moments d'épreuves...

L'ange Raphaël dans la vie de Lina

Au début de l'année 2022, je reçois un appel de mon courtier en assurance, avec qui j'ai établi une bonne relation. Il me dit: «Francine, tu es la seule personne spirituelle que je connaisse. Ma mère est en fin de vie. Pourrais-tu venir la visiter? Je crois qu'elle a besoin de parler de sa vie spirituelle.» J'ai d'abord été surprise d'être la seule personne spirituelle qu'il connaisse. Mais comme j'étais émue à la fois de la confiance qu'il avait en moi. Le lendemain après-midi, c'était un dimanche, je me suis rendue au chevet de Lina avec mon époux.

Lina était d'une grande beauté. C'était la première fois que je la rencontrais, mais tout de suite, nous sommes entrées dans une relation de proximité. Elle se confiait facilement et de mon côté, j'étais tout ouïe, à l'écoute, présente à ce qu'elle vivait et partageait. Elle avait songé à demander l'aide médicale à mourir, son cancer la rongait depuis plus de 7 ans. Après une première heure de conversation, je lui ai offert, puisqu'elle disait vouloir rencontrer quelqu'un de spirituel, de recevoir le sacrement des malades. Lina est devenue profondément émue, le regard empli de larmes: «J'en ai justement fait la demande ce matin à saint Raphaël, mon ange.» Dans un même souffle, elle me dit combien elle croyait au messager de Dieu, l'ange Raphaël. «C'est lui qui m'ouvre à plus grand, qui me guérit. Je sais qu'il prend soin de moi et là j'en ai une autre preuve.»

Lina vit à Montréal près du provincialat des Franciscains. Comme j'ai des amis là-bas, je demande à Lina si nous pouvons revenir un soir cette semaine. Je serai accompagnée de mon ami Pierre, prêtre franciscain. Nous serions 6 pour vivre ce sacrement: Lina, son fils, l'amie de son fils, moi et mon mari et Pierre. Elle me fait un grand sourire. Je

sais que son désir est comblé et que son cœur est grand ouvert pour recevoir ce signe de l'amour inconditionnel de Dieu.

Le mercredi suivant, nous nous retrouvons tous chez Lina. Pierre la voit pour la première fois. Il échange donc avec elle pour mieux la connaître avant de vivre cette étape importante de sa vie, et pour que ce rite soit signifiant pour elle. Après quelques minutes, elle lui confie son attachement pour l'ange saint Raphaël. Et Pierre lui répond: «Savais-tu Lina que j'ai fait ma thèse de doctorat sur l'ange Raphaël dans le livre de Tobit ?». Elle est pour une deuxième fois secouée par une grande émotion. Pour elle, c'est l'ange Raphaël qui continue sa mission de guérir les cœurs tourmentés et d'apporter la paix intérieure. Nous vivons alors un moment d'une grande intensité, une communion des cœurs. Dans l'épreuve, Dieu vient apporter une présence, une force, une parole qui fait du bien et qui guérit... oui qui guérit.

Après la réception de ce sacrement, Lina ne sait plus si elle doit aller à l'aide médicale à mourir. Elle se sent entourée, aimée, accueillie dans tout ce qu'elle vit. Elle demande alors à son fils de lui trouver une maison en soins palliatifs. Son fils en a fait la demande à plusieurs maisons. La première qui lui a répondu positivement est la Maison Saint-Raphaël située à Côte-des-Neiges, à Montréal. Jamais rien vu de pareil! Dieu dans sa grande bonté continue de veiller sur Lina par l'entremise de l'ange Raphaël, du fils de Lina, de Pierre, de Francine, d'amis... Mon ami me dira après le décès de Lina survenu quelques jours plus tard, au moment où nous étions tous réunis pour une liturgie de la Parole au Salon funéraire: «Francine, je suis bouleversé. Je vais finir par croire en quelqu'un...»

Un bouleversement intérieur

J'ai beaucoup raconté ce beau moment de vie. J'en suis encore bouleversée en l'écrivant. Je serais portée à reprendre les mots du grand Félix Leclerc: «C'est beau la mort, c'est plein de vie dedans.»

*Seigneur, entends le chant de ma vie.
Même quand je tombe au fond de la fosse
Même quand le deuil me harponne
Même quand je suis torturée par la désolation et le mal
Entends le chant de ma vie.*

*Entends le cri qui jaillit de mon insoutenable souffrance
Même si cette mélodie est une longue plainte
Même si elle traduit la douleur de mes échecs.
Entends le chant de ma vie que je hurle haut et fort.*

*Seigneur, tu ne peux résister à ce chant
au chant de ton enfant bien-aimé.
Que mon chant ait le pouvoir d'appeler ta présence
J'ai foi que tu viendras à ma rencontre.*

Francine Vincent
vincent.francine@gmail.com

AU NOM DE L'ÉVANGILE: JACQUES COUTURE (1929-1995)

Figure marquante de la solidarité

Pendant quelques années, la fondation Lionel-Groulx, en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, a présenté une série de causeries fort intéressantes sous le thème «Figures marquantes de notre Histoire». On en avait confié l'animation à l'historien Éric Bédard. Toutes furent enregistrées et télédiffusées, subséquemment, sur le réseau MATV. On peut d'ailleurs encore les retrouver en consultant le site Web de la Fondation.

Le dernier cycle de ces causeries avait pour sous-thème «Figures marquantes de la Solidarité.» Il s'est terminé le 9 mai 2023. Madame Catherine Foisy, professeur au département de Sciences religieuses de l'UQAM, y a présenté alors le jésuite Jacques Couture, décédé en 1995, à l'âge de 65 ans. J'ai eu l'occasion d'assister à l'enregistrement de ce dernier entretien.

Je connaissais peu de choses de cet homme et de son œuvre, lui qui fut ministre du premier gouvernement Lévesque en 1976. La présentation qu'en a faite madame Foisy m'a cependant captivé au point d'avoir le désir de partager avec vous, chers lecteurs, ce que j'ai découvert.

J'ai fait la connaissance ce soir-là d'un personnage généreux et entier que son amour des plus pauvres et sa foi en Dieu ont poussé vers des engagements dont bien peu de nous sommes capables. Figure peut-être un peu oubliée de notre histoire récente, malgré ses engagements politiques, Jacques Couture a su incarner, de façon tout à fait remarquable, les appels à la solidarité sociale de l'Évangile.

Premières années

Né à Québec en 1929, Couture appartenait à l'élite bourgeoise de la capitale nationale. Son père, haut fonctionnaire, a occupé d'importantes fonctions au sein de l'administration provinciale, et ce dès l'époque du gouvernement Taschereau. C'est d'ailleurs à ce père, homme de foi, que Jacques dut son premier contact avec le monde des plus pauvres. L'accompagnant un jour pour une distribution de paniers d'aide alimentaire aux habitants de la basse-ville de Québec, le jeune adolescent fut bouleversé par la misère qu'il découvrait et avec laquelle il prenait contact pour la première fois.

Après avoir entrepris des études en droit et en travail social qu'il finit par abandonner, le jeune homme décida, suite à un discernement vocationnel, de s'engager dans la Compagnie de Jésus. Il avait 24 ou 25 ans. Durant ses longues années de formation en philosophie et en théologie, il séjourna à Taiwan, en 1959-1960, pour apprendre le mandarin. De retour au pays, il fut ordonné prêtre en 1964.

Saint-Henri

Le choix que Jacques fit de s'installer, avec deux confrères jésuites, dans ce quartier populaire de Montréal alors en pleine effervescence n'était pas exceptionnel, bien que rare, à l'époque. Dans la foulée du Concile Vatican II qui s'achevait, le pape Paul VI venait de réautoriser le mouvement des prêtres ouvriers que son prédécesseur, Pie XII, avait muselé en 1954.

Apparu en France durant la Seconde Guerre mondiale, ce mouvement est né à l'initiative d'une partie du clergé catholique de l'Hexagone qui s'inquiétait de voir la population ouvrière et appauvrie s'éloigner rapidement de l'Église. Se sentant délaissés par une institution perçue comme profondément bourgeoise, paternaliste et peu sensible à leurs doléances, les ouvriers et les masses populaires rejoignaient en grand nombre les rangs des syndicats et des partis politiques de gauche d'inspiration marxiste.

Le mouvement essaima assez rapidement au Québec grâce, entre autres, aux écrits de personnalités comme Jacques Loew et René Voillaume. Le livre de ce dernier, *Au cœur des masses: la vie religieuse des Petits Frères du père de Foucauld*, paru en 1952 connut alors beaucoup de succès dans les séminaires québécois. Puis l'arrivée de communautés religieuses, comme les Fils de la Charité ou les Petites Sœurs de Jésus, dans les quartiers voisins de Saint-Henri, que sont la Pointe-St-Charles et Griffin Town, contribua également à faire connaître le mouvement et à lui faire prendre son essor. Il atteignit son apogée durant les années 70 et 80.

Porté par le nouvel élan qu'inspirait à son ordre durant cette même période, le père général Pedro Arrupe, Jacques s'inscrivit tout naturellement et sans hésitation dans ce courant novateur. Il adopta le travail ouvrier et s'impliqua activement dans les groupes d'action populaire de son quartier d'adoption.

Politique municipale

Le Montréal des années 60 et 70, c'était le Montréal du maire Jean Drapeau. La ville vibrait au rythme des grands chantiers: Expo

67, Jeux olympiques, métro et réseau autoroutier entre autres choses. Elle prenait de l'expansion, s'ouvrait au monde, se modernisait, mais souvent au détriment des populations ouvrières, appauvries et marginalisées, qu'on chassait sans ménagement de ces quartiers où elles avaient toujours vécu. La colère grondait à Saint-Henri et dans tous les milieux populaires de la métropole québécoise.

Jacques n'était évidemment pas insensible à cette situation. En solidarité avec des amis et des collègues engagés avec lui dans les luttes sociales, il mit sur pied le Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM). Le nouveau parti fit une chaude lutte à l'administration en place à l'hôtel de ville. Lors de l'élection municipale de 1974, le RCM réussit même à faire élire 18 conseillers sur un total de 52, dont 5 femmes. Il connut ses meilleures années durant le mandat du maire Jean Doré, élu sous sa bannière, de 1986 à 1994.

Québec

Les années 60 et 70 furent aussi les années de la montée et de l'agitation, parfois violente, des mouvements nationalistes au Québec. Toujours présents dans l'histoire politique québécoise, ces derniers se transformaient et prenaient de l'expansion dans la foulée des grands mouvements de libération coloniale que connaissait le monde.

En 1967, René Lévesque quitta le parti libéral du Québec pour former le Mouvement souveraineté-association (MSA). L'année suivante, en 1968, le MSA fusionna avec le Rassemblement national (RN) pour former le parti québécois. Lors de l'élection générale du 29 avril 1970, le nouveau parti réussit à faire élire ses 7 premiers députés à l'Assemblée nationale. Puis, en novembre 1976, coup de théâtre sur la scène canadienne: la population appela le parti de René Lévesque à former son premier gouvernement. Chef d'un parti souverainiste à tendance sociodémocrate, M. Lévesque devait donc constituer un premier conseil des ministres. Il appela Jacques Couture, figure importante de la politique municipale à Montréal, à devenir son ministre du Travail et de la Main-d'œuvre puis son ministre de l'Immigration. Celui-ci accepta, mais a dû renoncer, pour assumer ses nouvelles fonctions politiques, à son appartenance à l'ordre fondé par Ignace de Loyola.

À titre de ministre du Travail, il fit augmenter le salaire minimum à 2 reprises en l'espace de quelques mois malgré une forte résistance. Mais c'est surtout comme ministre de l'Immigration qu'il laissa sa marque dans l'histoire sociopolitique de la province.

Il signa d'abord, avec son collègue du fédéral Bud Cullen, une entente connue sous le nom d'entente Cullen-Couture qui permet, encore aujourd'hui, au Québec d'exercer un plus grand rôle dans la sélection des immigrants qui choisissent de s'implanter sur son territoire. Puis, poussé par ses convictions humanistes et chrétiennes, il mit sur pied, dans l'urgence, un programme innovateur de parrainage privé des réfugiés dont on parle encore.

En effet, au milieu des années 1970, des pays de l'Asie du Sud-Est connaissaient un exode massif et pathétique d'une partie importante de leurs populations. Ceux qu'on appela les «Boat People» fuyaient la guerre et l'arrivée d'un gouvernement communiste au Vietnam ou encore, au Cambodge, le régime génocidaire et sanguinaire des Khmers rouges. Les déplacés se retrouvaient, pour la plupart, entassés de manière totalement inhumaine dans des camps de fortune établis dans les pays limitrophes. Devant cette crise humanitaire sans précédent, Ottawa et Québec décidèrent d'envoyer des fonctionnaires sur place afin de sélectionner des candidats potentiels à l'immigration. Couture se rendit lui aussi sur place afin d'évaluer, en témoin oculaire, la situation. Profondément perturbé par ce qu'il découvrit, il décida, pour favoriser la réunification des familles, de développer le programme de parrainage privé dont j'ai fait mention plus haut. La population québécoise se montrant extrêmement généreuse, celui-ci connut un franc succès.

Madagascar

À la suite de la défaite référendaire de 1980, Jacques Couture, désillusionné, décida de quitter la politique active québécoise et demanda à réintégrer l'ordre des Jésuites. Le père Arrupe acquiesça et lui confia une nouvelle mission sur l'île de Madagascar.

Fidèle à lui-même et à ses convictions, Jacques se mit à l'apprentissage de la langue malgache et s'installa dans un des quartiers les plus pauvres de la capitale, Tananarive. Il s'engagea à fond dans l'action communautaire et citoyenne, travaillant à mettre sur pied des institutions capables de soutenir le développement et l'autonomie de la population marginalisée et négligée au milieu de laquelle il vivait. C'est là que, soumis à des conditions de vie extrêmement difficile, il attrapa une grave maladie pulmonaire. Sa santé se détériorant, il revint au Québec et s'installa à la maison des jésuites à Saint-Jérôme. Il y mourut, le 10 août 1995.

¹ « Pour la plus grande gloire de Dieu », devise de la compagnie de Jésus.

«Ad Majorem Dei Gloriam»¹

L'itinéraire singulier et exceptionnel de Jacques Couture mérite à mon sens d'être rappelé. Il occupe une place originale dans l'histoire récente de notre société, certes, mais aussi dans celle d'une Église dont on se plaît trop souvent aujourd'hui à souligner les défaillances et les erreurs. Le destin de ce prêtre est lié de manière indélébile à celui d'un mouvement qui a laissé des traces importantes, mais trop souvent méconnues et ignorées, sur toute une génération de prêtres, religieux ou religieuses, et laïcs engagés d'ici et d'ailleurs.

Des hommes et des femmes de foi ont fait le choix conscient et lucide de prendre au sérieux les appels de l'Évangile et d'attacher leur propre destinée à celle de populations et de personnes vulnérables et marginalisées. Ils les ont aimées, les ont écoutées, les ont accompagnées au quotidien pour les aider à reconquérir et à retrouver leur dignité et leur autonomie. Plusieurs y ont laissé leur santé et parfois, en certains milieux plus répressifs, leur vie même.

Les autorités ecclésiales n'ont pas toujours été tendres à leur égard. Il y a eu des tensions, des mises au point, des sanctions parfois. De part et d'autre, des erreurs ont été commises. Mais comment nier que ce mouvement des «prêtres ouvriers» ait fait souffler sur notre vieille Église bimillénaire un vent de renouveau et de fraîcheur?

Dans son sillage, nous avons vu apparaître un nouveau courant théologique, dit de la Libération, qui a profondément marqué notre institution ecclésiale au cours des dernières décennies.

Dans plusieurs milieux, on s'est souvent montrés méfiants et fort critiques face à la relecture des Écritures et de la Tradition que nous proposaient «ces théologies» de la Libération. Car le courant n'est pas univoque. Certaines lectures étaient parfois «marxisantes», j'en conviens. Mais d'autres plongeaient indéniablement leurs racines dans une lecture approfondie, priante et fouillée de la bible et des évangiles.

J'ai eu la chance extraordinaire, durant mes jeunes années comme religieux aux É.-U. en milieu latino-américain, de participer à une semaine de session avec celui que l'on considère toujours comme le père de cette théologie de la Libération, le prêtre péruvien Gustavo Gutierrez. Il est maintenant prêtre dominicain. Ayant étudié en France, il parle un excellent français et connaît le Québec. J'ai pu causer avec lui. C'est un homme simple, sans prétention et petit physiquement. Il est légèrement handicapé. Mais quelle qualité de présence! J'en ai gardé le souvenir d'un être qui porte un regard chargé d'amour sur la personne du plus pauvre.

Ce souvenir est impérissable. Loin de m'éloigner d'une vie de prière contemplative régulière, l'enseignement et surtout le témoignage du père Gutierrez m'ont aidé à comprendre qu'on ne peut guère persévérer dans un engagement fidèle et persévérant auprès des plus pauvres sans mettre au cœur de sa vie la personne du Christ et de sa vie livrée sur la croix par amour. Lutte ou contemplation est un faux dilemme. L'un ne va pas sans l'autre.

Lors de la conférence de madame Foisy, j'ai éprouvé une profonde satisfaction. J'étais heureux qu'un historien d'ici se donne enfin pour mission de faire connaître, à travers la figure unique et singulière de Jacques Couture, le mouvement d'Église dans lequel il a inscrit son engagement. Vers la fin de son intervention, la conférencière a d'ailleurs insisté sur le fait qu'une véritable histoire du mouvement des prêtres ouvriers au Québec et de l'impact qu'il a eu sur notre société est encore à faire. Peut-être se trouvera-t-il un jour quelqu'un désireux d'approfondir le sujet et de lui donner toute la place qu'il mérite?

En attendant ce jour, mon article se veut une modeste contribution à une meilleure connaissance de cet héritage. Merci à la fondation Lionel-Groulx et à madame Catherine Foisy de m'avoir donné l'occasion de m'y atteler.

Alain Blanchette
alain.blanchette444@gmail.com

ENSEIGNER, COMME JE L'AI RÊVÉ!

Tout ce qui peut être imaginé est réel.

Pablo Picasso

Pour cet article, j'ai eu envie d'y aller avec un récit. Je vous invite donc à plonger dans l'univers d'Éloïse et d'Élodie, deux amies qui ont choisi la profession enseignante.

L'université

Dès qu'elles ont fait part de leur désir d'enseigner, tout leur entourage était fier, car la profession est extrêmement valorisée au Québec. Tout le monde soulignait l'importance des enseignants et avait conscience de toutes les tâches que comprend l'enseignement. Personne n'a essayé de les décourager en leur disant que ça serait difficile, que les élèves ont bien changé depuis quelques années. Tous les enseignants de leur école secondaire leur ont dit qu'ils choisiraient l'enseignement de nouveau s'ils le pouvaient.

Leurs proches étaient sûrs qu'Éloïse et Élodie réussiraient à être de bonnes enseignantes: elles étaient si douces et gentilles, elles n'auraient pas besoin d'être autoritaires, les élèves allaient les aimer!

Élodie s'est donc inscrite en enseignement du français au secondaire et Éloïse a plutôt choisi l'enseignement au primaire.

Dès qu'Élodie a commencé son baccalauréat, elle a eu une merveilleuse fin de semaine de formation qui lui a montré toutes les belles facettes de sa future profession. Elle a même eu droit à des conférences d'enseignants chevronnés qui étaient aussi enchantés et motivés qu'au premier jour à l'école.

Élodie était décidée, elle allait continuer!

De son côté, Éloïse étudiait dans une autre université qui était plus proche de chez elle. Dès les premiers cours, elle a remarqué que tous ses enseignants avaient une longue et riche expérience en enseignement au primaire. Elle pourrait donc profiter de leur expertise en plus de la théorie!

Elle était prête à continuer, plus motivée que jamais.

Les deux amies ont donc eu la chance de participer à une multitude de cours, tous plus alignés avec la réalité que les autres. Que ça faisait

de bien de se sentir préparée à enseigner! Quelle joie c'était d'avoir un portrait fidèle de l'éducation et d'avoir hâte de s'y trouver!

Élodie et Éloïse ont aussi pu bénéficier de quatre stages dans lesquels elles ont pu mettre en pratique tout ce qu'elles avaient appris. Elles pouvaient choisir leur milieu de stage et elles sont toutes les deux allées dans de merveilleuses écoles en bon état.

Elles ont eu la chance d'avoir des enseignants associés qui les comprenaient, étaient à l'écoute, les soutenaient et les laissaient enseigner à leur façon. Jamais elles n'ont fait face à un conflit de personnalités et jamais elles n'ont été laissées à elles-mêmes.

En ce qui concerne leurs groupes, c'était toujours de petits anges avides d'apprendre. Elles n'avaient qu'à leur montrer leurs bonnes intentions envers eux et ils étaient gagnés!

Dans chacun de leur stage, elles savaient ce qu'elles faisaient. La planification faite préalablement à l'université s'appliquait parfaitement à la réalité de leur école de stage. Elles se sentaient bien et à leur place. Jamais elles n'ont remis en question leur choix.

En plus, elles étaient payées pour leurs quatre stages! Bien sûr, cela est normal, car tous les stages sont rémunérés, même si la profession était traditionnellement principalement féminine!

Éloïse et Élodie ont donc passé quatre années de rêve dans leur université respective. Rendues à la fin, elles ont trouvé que ça a passé vite! Elles ont particulièrement apprécié les travaux d'équipe qui permettaient à chacun d'y mettre du sien pour créer un résultat collectif et innovant. Jamais elles n'ont senti que certaines personnes profitaient des autres et qu'elles devaient redoubler d'efforts pour terminer leur partie à quelques heures de la remise. Les deux amies ont vraiment passé un BAC formidable et elles ont gardé plusieurs amies et amis précieux. Bien entendu, il y avait autant d'hommes que de femmes dans leur programme!

À la fin de leurs études, les deux Élo avaient déjà de l'expérience en suppléance, communément appelée remplacement, ce qui les a vraiment préparées à avoir leur classe. Sans aucune appréhension, elles ont donc sauté à pieds joints dans leur premier contrat.

Le premier contrat d'Élodie

Élodie a eu la chance d'avoir un contrat de fin d'année en deuxième et troisième secondaire. C'était un contrat de remplacement pour un

congé de maternité. À plusieurs reprises, elle a pu enseigner avec l'enseignante qu'elle allait remplacer afin de faciliter la transition pour les élèves. Élodie a aussi pu comprendre le fonctionnement de l'enseignante en question et elle a pu s'adapter tout en montrant son style, style que les élèves aimaient tant.

Lorsque l'enseignante est partie, les élèves ont vraiment bien pris le changement. Il faut dire qu'ils étaient préparés depuis plus d'un mois et qu'ils savaient la date exacte à laquelle Élo allait prendre la relève.

Élodie n'a donc eu aucune surprise. Les élèves avaient de bons résultats ainsi qu'une bonne dynamique entre eux. Elle n'avait qu'à les préparer pour les examens finaux et le tour était joué!

Les trois mois passés ensemble ont été parmi les meilleurs de sa vie. Les trois classes l'aimaient et elle les aimait en retour. Tout le travail qu'elle faisait pour elles était remarqué et apprécié. Elle avait même le soutien de la direction. Que ça faisait du bien de se sentir entourée!

Sans surprise, les élèves ont bien réussi dans les examens, car ils mettent toujours énormément d'efforts dans leur étude. Élodie a eu assez de temps et de moyens pour effectuer une évaluation juste pour chacun. Elle ne s'est pas du tout sentie démunie, puisqu'elle était arrivée en fin d'année, au contraire!

La dernière journée, les élèves l'ont remercié. Elle était fière!

Le premier contrat d'Éloïse

Quant à elle, Éloïse a fait de la suppléance en fin d'année et a obtenu un contrat pour une année complète dans une école tellement belle que vous ne pouvez même pas vous l'imaginer. C'était dans un quartier très favorisé et l'école ne manquait pas de financement. Les bureaux étaient des plus solides, les bibliothèques dans les classes étaient remplies de livres neufs et le projecteur fonctionnait à merveille. Quoi demander de mieux!

Éloïse a aussi été chanceuse avec sa classe: des élèves de deuxième année qui n'avaient subi aucun contrecoup de la pandémie et de la pénurie d'enseignants!

Elle a tout de suite remarqué à quel point ils avaient du savoir-vivre. Ils ne savaient peut-être pas écrire en lettres attachées, mais qu'ils étaient polis et bienveillants!

Éloïse n'a donc pratiquement pas eu à les éduquer. Elle a pu se concentrer sur la matière. Qu'ils apprissent vite! Ses élèves étaient tous au même niveau, ce qui facilitait grandement son enseignement. En plus, ceux qui avaient des besoins et des défis particuliers bénéficiaient d'innombrables ressources qui permettaient de rétablir l'équité dans la classe.

Son premier contrat a donc été une expérience remplie de joie et d'amour. Aucun élève ne vivait de drames familiaux ou de difficultés à la maison! Ils se concentraient tous lorsque c'était le temps. En conséquence, Éloïse n'a même pas pu pratiquer ses nombreuses techniques de gestion de classe gracieusement transmises par l'université!

La dernière journée s'est passée en larmes. Ils espéraient tous se revoir l'année prochaine.

Les séances d'affectation

Étant donné qu'Élodie et Éloïse ont choisi de travailler dans le secteur public, elles ont eu le privilège de participer à une séance d'affectation pour savoir où elles iraient travailler après leur premier contrat.

Bien sûr, cette répartition des contrats se fait d'avance pour que les enseignants aient le temps de se préparer à leur rentrée dans une nouvelle école. Chaque enseignant fait son choix en privé, sur rendez-vous; ce n'est surtout pas devant tout le monde pendant des heures à stresser! C'est certainement toujours un beau moment qui commence bien une nouvelle année en enseignement.

En plus, ce n'est pas long avant d'obtenir une permanence et, ainsi, de rester dans la même école, au même niveau! Les enseignants ne passent pas des années à ne pas savoir où ils vont aller. Ils choisissent un niveau et y restent!

L'enseignement

Élodie continue d'enseigner le français au secondaire et Éloïse enseigne toujours au primaire.

Le nombre d'élèves par classe est toujours juste, les éducatrices spécialisées ainsi que les orthopédagogues sont nombreuses et disponibles et les deux enseignantes disposent de toute la formation continue nécessaire pour faire face aux petits défis du quotidien, en matière de comportements perturbateurs par exemple.

Dès qu'elles créent un lien avec leur groupe, elles n'ont pas besoin d'être un général d'armée! Que c'est agréable!

Ce que les deux amies aiment de l'enseignement, c'est qu'elles sentent vraiment qu'elles peuvent avoir un grand impact dans la vie de leurs élèves. Elles peuvent véritablement les aider lors de situations difficiles. C'est une relation privilégiée qui est marquée par le temps et la réciprocité.

Elles ont toujours assez de temps pour planifier et pour corriger et, bien sûr, elles sont payées pour ces tâches essentielles!

Ça fait maintenant quelques années qu'elles enseignent et elles n'ont jamais vécu de violence en milieu scolaire. Au primaire, devoir écarter les autres élèves parce qu'un d'entre eux fait une crise et qu'il frappe tout le monde est totalement impossible!

Au secondaire, voir que personne n'écoute, perdre le contrôle et se sentir disparaître devant la classe relève de la fiction!

En effet, Élodie et Éloïse sont contentes de leur choix. Elles sont toujours soutenues par les parents et elles adorent chacune de leur journée.

Enseigner est, pour elles, une vocation.

La réalité

Vous vous en doutiez peut-être, mais la réalité ne correspond pas tout à fait à cette histoire...

En effet, je me suis amusée à inverser les faits. Ce que mon amie et moi avons vécu est donc tout le contraire de ce qui a été décrit.

Au Québec, enseigner relève d'un exploit.

J'ai choisi de ne pas continuer à la suite de mon premier contrat qui, honnêtement, ne peut même pas être décrit en mots. C'était... indescriptible.

En ce qui concerne mon amie, elle a trouvé la force de continuer. Ce qui l'anime, c'est l'amour de ses élèves. Elle réussit sincèrement à leur apprendre des choses malgré les conditions extrêmement difficiles dans lesquelles elle a travaillé.

Vous pensez peut-être qu'elle leur apprend seulement à lire, à écrire et à compter, mais c'est beaucoup plus que cela. Elle leur apprend que, parfois, ils vont se faire dire non. Elle leur apprend qu'il y a des limites et que le vivre-ensemble est important. Elle leur apprend comment gérer leur colère, quoiqu'elle manque de ressources pour prévenir les violentes crises de certains.

Mon amie doit aussi souvent se résigner, car même si elle a conscience de certains problèmes à l'extérieur de l'école, elle ne peut rien faire.

On voudrait tellement aider nos élèves, mais on fait du mieux qu'on peut avec ce qu'on a.

Les revendications

Vous avez probablement entendu parler de la pénurie d'enseignants ainsi que de leurs revendications au Québec.

Ce dont les enseignants ont besoin, c'est, oui, d'être payés pour le travail qu'ils accomplissent, mais c'est de bonnes conditions et du soutien.

Moins d'élèves par classe, des ressources et des collègues pour l'intégration des élèves à défis particuliers, etc.

Ils ont aussi besoin d'être considérés comme des humains.

Enseigner est un travail, pas une vocation.

Comment le gouvernement peut-il s'attendre à combler la pénurie de main-d'œuvre alors que les séances d'affectation se déroulent quelques jours avant la rentrée?

Je ne peux décrire à quel point c'est stressant et je lève mon chapeau à toutes celles et ceux qui passent au travers de tout cela et qui choisissent l'enseignement, jour après jour.

Merci à toutes les enseignantes et à tous les enseignants.

Je souhaite qu'un jour le système change et que leurs conditions s'améliorent véritablement, car je vous le dis, une histoire comme celle d'Éloïse et d'Élodie en enseignement au Québec: jamais rien vu de pareil!

Léonie Mathurin
leonie.mathurin@hotmail.com

CONTRER L'INFLATION ALIMENTAIRE

Le 25 août dernier, la Table de concertation sur la faim et le développement social du Montréal Métropolitain (TCFDS-MM) lançait une pétition pour «contrer la hausse des prix alimentaires». Exaspérés par l'inflation galopante des prix de l'alimentation dans les dernières années, les membres de la table ont décidé d'alerter l'opinion publique et les décideurs politiques face aux conséquences de l'emballement des prix sur la santé de la population.

En effet, ce ne sont plus seulement les ménages les moins favorisés qui sont atteints par cette situation, mais aussi à divers degrés, l'ensemble de la population, notamment la classe moyenne.

Un droit fondamental

Plusieurs considérations ont conduit la TCFDS-MM, qui regroupe une cinquantaine de membres, à passer à l'action. D'abord que le droit à une alimentation saine et suffisante est un droit fondamental. On ne se surprendra pas qu'il soit reconnu par l'Organisation des Nations Unies¹.

Les États partis au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966) reconnaissent «[...] le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille, y compris une nourriture [...] suffisante, ainsi qu'à une amélioration constante de ses conditions d'existence» et «le droit fondamental qu'a toute personne d'être à l'abri de la faim»².

Le Comité des droits économiques, sociaux et culturels, qui découle du pacte, a défini le droit à une nourriture suffisante comme suit:

Le droit à une nourriture suffisante est réalisé lorsque chaque homme, chaque femme et chaque enfant, seul ou en communauté avec d'autres, a physiquement et économiquement accès à tout moment à une nourriture suffisante ou aux moyens de se la procurer.

Le contenu essentiel du droit à une nourriture suffisante comprend [...] la disponibilité de nourriture exempte de substances nocives et acceptable dans une culture déterminée, en quantité suffisante et d'une qualité propre à satisfaire les besoins alimentaires de l'individu; [et] l'accessibilité ou possibilité d'obtenir cette nourriture d'une

¹ ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET LA CULTURE. *Le travail de la FAO relatif au droit à l'alimentation*.

² PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS ÉCONOMIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS, article 11.

manière durable et qui n'entrave pas la jouissance des autres droits de l'homme. [...] L'accessibilité est à la fois économique et physique.

Cent soixante-dix pays ont adhéré au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, dont le Canada, bien que celui-ci n'aurait pas ratifié ni adhéré au Protocole facultatif qui accompagne ce pacte, donc à s'engager à agir...en vue d'assurer progressivement le plein exercice des droits reconnus dans le Pacte par tous les moyens appropriés, y compris notamment l'adoption de mesures législatives.

Conséquemment, les mesures qui seront prises au Canada et au Québec, pour lutter contre la faim, le seront de manière volontaire et non contraignante. Malgré tout, l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) insiste pour dire que la réalisation de la sécurité alimentaire dans les différents pays ne peut se réaliser que si elle est envisagée dans une perspective de «droits et devoirs» plutôt que simplement laissée aux aléas de la charité et la philanthropie.

Les salariés et personnes à faibles revenus face à l'insécurité alimentaire.

Une autre considération importante afin de rendre possible l'exercice de ce droit est le coût de la nourriture. On constate que même les salariés font maintenant face à l'insécurité alimentaire et doivent recourir à divers services d'aide. Observation corroborée par les grandes banques alimentaires au Québec qui voient exploser les demandes d'aide.

Une représentante de Moisson Québec confirmait récemment qu'alors que les demandes d'aide à leur organisme étaient de 35 000 personnes par mois avant la pandémie, elles ont atteint le triste record de 80 000 personnes par mois en 2022, soit plus du double!¹. «Je n'ai jamais rien vu de pareil!» concluait-elle. Même situation du côté de la grande région de Montréal, mais multipliée par deux vu la population plus importante.

L'*Observatoire québécois des inégalités* publiait récemment qu'en 2019, 8,9 % des personnes vivant au Québec n'avaient pas un revenu suffisant pour se procurer les biens et services leur permettant de couvrir leurs besoins de base, soit 20 545\$ annuellement pour une personne seule (c.-à-d. pour se nourrir, se vêtir, se loger, se transporter et autres besoins associés à un niveau de vie modeste).

¹ Le rapport d'activités 2022-2023 peut être consulté sur le site de Moisson Québec (moissonquebec.com).

Près du double, soit 17,7 %, n'avaient pas un revenu leur permettant de sortir de la précarité, soit 27 205\$ pour une personne seule (c'est-à-dire pour couvrir leurs besoins de base, mais également de cumuler un coussin financier pour parer aux imprévus). Ces deux catégories de personnes représentent une part considérable de la population rendue plus vulnérable à cause de la hausse des coûts d'épicerie et confrontée à l'insécurité alimentaire.

Des communautés et des services sociaux fragilisés

Selon l'Institut national de santé publique du Québec, «l'insécurité alimentaire se définit comme un accès inadéquat ou incertain aux aliments en raison d'un manque de ressources financières. Les individus qui en sont touchés ont une moins bonne santé physique et mentale (ex. dépression, diabète, maladies cardiovasculaires, etc.). Cela a des répercussions coûteuses en matière de soins de santé»¹. On pourrait préciser: des répercussions coûteuses tant sur le plan personnel que sur le système de santé publique.

Autres conséquences: malnutrition; détérioration de la qualité du régime alimentaire, ce qui peut entraîner dénutrition ou à l'inverse, surpoids et obésité; choix difficile à faire entre acheter des médicaments sur ordonnance et se nourrir; difficultés scolaires et sociales pour les enfants; isolement lié à la honte de ne pouvoir se nourrir seul, et exclusion.

Des causes multiples expliquent l'insécurité alimentaire

L'Observatoire des inégalités sociales et l'Institut national de santé publique du Québec s'entendent sur les causes de l'insécurité alimentaire: elle serait étroitement liée au niveau de scolarité, à la situation de faible revenu et la structure familiale et la difficulté d'accès à la nourriture dans certaines régions (les déserts alimentaires).

Nous pourrions pousser l'analyse plus loin en nous demandant ce qui explique le manque de ressources financières et comment on arrive à laisser se développer des déserts alimentaires dans certains quartiers ou municipalités. Le manque de ressources financières ne s'explique-t-il pas aussi par les bas salaires et l'augmentation des prix à la consommation, dont le logement et l'alimentation?

¹ INSPQ. *Inégalités sociales de la santé – L'insécurité alimentaire*. Rapport disponible au www.inspq.qc.ca.

Le bureau de statistique Canada¹ explique ainsi la hausse du prix des aliments qui a dépassé les 10% en septembre 2022 et qui est resté élevé à 6,9% en août 2023²: «Depuis le début de la pandémie de COVID-19, de nombreux facteurs ont eu une incidence sur les prix à l'épicerie, comme les perturbations de la chaîne d'approvisionnement, les pénuries de main-d'œuvre, les changements dans les habitudes d'achat des consommateurs, les mauvaises conditions météorologiques dans certaines régions, les tarifs, la hausse des coûts des intrants et l'augmentation des salaires».

Contrairement aux tendances passées, durant la pandémie, bon nombre de ces conditions et pressions se seraient produites simultanément ou de façon plus prononcée, entraînant une augmentation généralisée des prix des aliments.

Quant à elle, la Table sur la faim et le développement social-MM ajoute que le marché alimentaire est dominé par quelques grandes entreprises qui fixent souvent des prix excessifs pour faire plus de profits. Comme ces entreprises sont cotées en bourse, la recherche par les actionnaires, de forts rendements sur leurs placements, expliquerait l'augmentation des prix.

Que pouvons-nous faire pour réduire l'insécurité alimentaire?

L'Observatoire québécois des inégalités entrevoit quatre pistes. D'abord, l'évaluation de l'état de l'insécurité alimentaire au Québec et de ses conséquences sur la population; puis la bonification des mesures de prévention de la pauvreté et du soutien au revenu; un plus grand soutien des banques alimentaires; et une meilleure concertation entre les ministères et entre les différents paliers de gouvernements.

Tout en reconnaissant le rôle important des Banques alimentaires dans le filet de sécurité sociale, l'observatoire renvoie tout de même l'État à sa responsabilité dans la lutte à la pauvreté. Par exemple, «un soutien au revenu plus généreux pourrait être, au moins en partie, compensé par une réduction des dépenses dans les services de santé engendrés par les conséquences de l'insécurité alimentaire».

Pour soulager la faim, le gouvernement du Québec, à travers son Plan d'action de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale et autres initiatives, consacre, il est vrai, plusieurs millions de dollars annuellement pour subventionner plusieurs centaines d'organismes: des jardins collectifs, des marchés saisonniers dans des quartiers défavorisés, du

¹ FRADELLA, Allyson. «Derrière les chiffres : ce qui cause la hausse des prix des aliments», *Statistique Canada*, 16 novembre 2022.

² «Indice des prix à la consommation», *Le Quotidien*. Août 2023 (statcan.gc.ca)

dépannage alimentaire, etc. Il soutient financièrement le Regroupement des cuisines collectives du Québec et les Banques alimentaires pour des projets spécifiques. Mais, est-ce suffisant ?

À l'instar de l'ONU, la Table de concertation sur la faim et le développement social-MM quant à elle, croit que les gouvernements ont le devoir incontournable de s'assurer que tous les citoyens aient accès à une bonne alimentation abordable. En ce sens, elle juge qu'au-delà des programmes sociaux, une législation pour contrer la hausse des prix alimentaires est essentielle.

Pour faire bouger les choses, la Table de concertation sur la faim et le développement social-MM, a donc décidé de lancer une campagne nationale contre les profits excessifs des grandes compagnies de l'alimentation. Les objectifs de cette campagne: sensibiliser la population au scandale de ces profits excessifs jamais vus depuis 41 ans; mobiliser les gens pour pousser le gouvernement à imposer ces surprofits qui seraient redistribués à la population; et finalement, freiner ainsi l'inflation alimentaire qui ne cesse de s'amplifier

Pour ce faire, elle a donc choisi de faire circuler une pétition¹ qui à terme, sera déposée à l'Assemblée nationale afin de lancer le débat sur la situation et d'amener le gouvernement à légiférer. L'idée étant d'amener le gouvernement à imposer une taxe de 35% sur les surprofits dégagés par les grandes chaînes d'alimentation.

Pourquoi 35%? Selon la TCFDS-MM, «Comme les pays européens ont décrété en 2022 un impôt spécial de 35% sur les surprofits des grandes entreprises énergétiques opérant sur leur sol, il semble tout à fait envisageable que les gouvernements provinciaux et fédéraux puissent légiférer de la même manière pour limiter les pouvoirs de l'industrie agroalimentaire²».

Conséquemment les signataires demandent: «de décréter un impôt annuel de 35% sur les surprofits des grandes entreprises alimentaires jusqu'à ce que l'inflation retombe à 2%; que ces surprofits soient calculés sur les surplus de la moyenne de leurs profits des cinq dernières années avant la pandémie; et que finalement, ces impôts soient reversés annuellement aux citoyens consommateurs par l'entremise d'un montant progressif, calculé selon leurs revenus».

Dans l'hypothèse où le gouvernement irait de l'avant avec une taxe

¹ Voir site de La Table de concertation sur la faim et le développement social du Montréal Métropolitain.

² Idem.

de 35%, devrait-on craindre que les chaînes d'alimentation refilent la facture aux consommateurs ? Non, si l'on considère que les revenus ainsi engrangés ne viendraient que gonfler les surprofits, eux-mêmes soumis à la taxe de 35%.

Conclusion

Peu de temps après le lancement de la pétition, Mgr Marc Pelchat, en appui à la pétition, prenait la parole, à titre de président du Conseil Église et Société de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AÉCQ). Reprenant l'argumentaire de la TCFDS-MM, le conseil se dit grandement préoccupé par l'augmentation des prix de l'alimentation et de l'insécurité alimentaire qu'elle engendre, même pour les foyers bénéficiant de deux emplois.

Il invite les catholiques du Québec à signer cette pétition. Selon lui, les gouvernements ont la responsabilité de veiller à ce que la population ait accès à une alimentation saine et suffisante. Conséquemment, il déclare que «l'Église catholique du Québec a le devoir d'être à côté de ceux et celles qui demandent une plus grande justice sociale¹».

Bien que la date limite de la pétition fût le 22 novembre dernier, le sujet mérite que l'on continue de s'y intéresser pour diverses raisons: d'abord parce que le dépôt à l'Assemblée nationale du Québec de la pétition n'aura pas miraculeusement réglé le problème de la faim au Québec, il est à prévoir que durant la période des Fêtes le sujet revienne dans les chaumières et dans les médias.

D'autant plus que l'intention à moyen terme de la table est de lancer un plus large débat social sur la situation de la faim, par extension sur le droit à l'alimentation et conséquemment sur l'obligation des gouvernements de légiférer à la faveur d'un accès pour toutes et tous à une alimentation saine et suffisante. Parce que de pouvoir s'alimenter est un droit fondamental pour tout être humain.

Daniel Pellerin
Daniel.pellerin10@videotron.ca

¹ AÉCQ. *Demandons l'imposition des surprofits des grandes entreprises alimentaires*. Disponible pour consultation au www.evequescatholiques.quebec.

L'INFINIMENT GRAND DANS L'INFINIMENT PETIT

Mystère de l'infiniment grand

«C'est tellement beau!»

Il y a plusieurs années, j'observais la beauté du ciel étoilé couché sur un banc de table à pique-nique. À mes côtés, mon amoureux, couché lui aussi sur l'autre banc de la table, était aussi émerveillé. Dans les bois de l'Outaouais en plein été, alors que les enfants dormaient paisiblement dans le chalet, le ciel dégagé et clair nous révélait une parcelle de son visage. Aucune pollution lumineuse ne venait ternir ce majestueux spectacle. Nous étions sans mot, éblouis par la profondeur de l'obscurité et les contrastes lumineux des milliers d'étoiles. La Voie lactée nettement perceptible se déplaçait lentement selon la rotation de la Terre sous nos yeux contemplatifs. Nous étions enveloppés par l'infiniment grand.

Si les yeux ne peuvent percevoir qu'une infime partie de l'univers, les projets spatiaux des dernières décennies nous permettent maintenant d'en voir davantage. Le documentaire sur le télescope James Webb envoyé dans l'espace en 2021, fruit d'un travail collectif important, met en lumière à la fois la complexité du projet, mais aussi sur celle de notre monde. Le nombre de défaillances possibles aurait pu empêcher ce projet d'aboutir. Toutefois, aujourd'hui bien fonctionnel, il permet, entre autres, de percevoir l'univers à de très grandes distances. Les images transmises jusqu'à maintenant sont magistrales. Elles suscitent l'extase. Les admirateurs, bouche bée devant tant de splendeur, peinent à saisir l'immensité. Il est ardu de concevoir cet espace infiniment grand et cette indescriptible beauté.

La distance n'est pas l'unique phénomène observé grâce à cette technologie. Elle met en lumière le temps. La lumière captée par les nombreux miroirs du télescope a mis des milliards d'années à voyager dans l'espace. Ce que nous observons maintenant est notre passé, notre histoire, notre origine. C'est notre mère. C'est aussi le futur possible. C'est une chronologie révélée par l'ensemble des histoires des étoiles. C'est être témoin à la fois de la naissance et de la mort de ses astres. Les astronomes et scientifiques, fiers de ce projet, partagent avec nous leurs découvertes parmi les mystères du cosmos.

Avec toutes ces nouvelles informations sur l'origine et la formation des constituants de l'espace, difficile de ne pas être touché par l'amalgame de l'infiniment petit pour former l'infiniment grand. Comprendre ces phénomènes, les décrire et les mettre en valeur

constitue le même exercice réalisé par les biologistes, géologues et autres scientifiques envers la vie sur la terre. Nous sommes témoins de phénomènes naturels parfois si fragiles et du même coup incroyables forts. Encore faut-il être capable d'émerveillement.

Si l'ensemble de ces images permettent aux scientifiques de comprendre en partie la séquence de ces phénomènes, ils demeurent silencieux quant aux raisons de leur existence. Peut-être que c'est la combinaison de cette précarité complexe et l'absence explicite de raisons qui nous émeut autant. Faire l'expérience de l'inexplicable. C'est percevoir toute la fragilité et le potentiel de l'univers d'un moment. Être témoin d'un instant unique, comme voir l'éclosion d'une rose inconsciente de sa splendeur et de son aspect éphémère. C'est vivre l'infiniment grand dans un si court et petit moment. Vivre ces multiples dimensions comme Dieu, à l'image de sa création. Et Dieu vit que cela était bon!

Nous sommes à la fois les témoins de cette création et sa création. Si Dieu vit que cela était bon, c'est qu'il y a du bon en nous. Faire l'expérience de ce «bon» autour de nous et en nous, c'est s'émerveiller comme Dieu. Et l'homme vit que cela était bon, car il n'a jamais rien vu de pareil! Alors, ne tuons pas la beauté du monde comme le chante Isabelle Boulay. «Faisons de la terre un grand jardin.» Si la fleur, l'arbre, les oiseaux et les animaux sont destinés à cette beauté naturelle, à l'expression du plein potentiel, l'humanité aussi. Alors, peut-être que l'infiniment grand de l'homme se cache, entre autres, dans le fait d'être bon.

Être grand, être bon comme Jésus

Cet été, j'ai longé la rivière Matapédia pour me reposer à la baie des Chaleurs. Lors de ce voyage, je n'ai cessé de dire combien je trouvais beau notre coin de pays. J'ai toujours admiré ces paysages, où les rivières deviennent un guide pour se faufiler entre les montagnes rapprochées. Pendant ce trajet, j'étais petite à côté de ces majestueux amas de roches décorés d'arbres verts. La main tendue par la vitre de mon véhicule, j'avais l'impression que je pouvais caresser cette couverture verte épineuse et tendre à la fois. L'humidité de la rivière abreuvait ma peau cuisant sous la chaleur du soleil.

Au-delà des premières sensations aux côtés de ces beautés rocheuses, j'avais l'impression d'être témoin de leur force et de leur histoire ancienne. Ma vie est bien courte par rapport à leur existence. En force, je ne suis évidemment pas comparable. Toutefois, je ne me sentais pas insignifiante. J'étais connecté. Je me sentais faisant partie de ce monde sans comparaison de l'infiniment grand avec l'infiniment

petit. Dans les faits, j'étais habité par la force de ce lieu, comme si je pouvais soulever des montagnes. Être grand même si petit. J'avais ce pouvoir en moi, mais comme toute émotion, ce moment est éphémère. Comment actualiser cette force d'âme? Comment être empreint de cette beauté? Comment jumeler ce désir de grandeur et d'actualiser le bon en soi?

Pour moi, la réponse réside dans le chemin que nous propose Jésus. Il est la voie vers cet épanouissement. Les évangiles relatent un bon nombre de grandes choses qu'il a accomplies. À travers ces textes, on découvre son immense pouvoir d'amour, de foi et de bonté. Dans les actes de bonté, on voit le bon de l'âme. Combien de fois a-t-il étonné par son grand amour? Le peuple n'avait jamais rien vu de pareil. Les privilégiés qui l'ont rencontré ont été transformés. Leur expérience était unique. Ils étaient les témoins de la beauté de l'âme du fils de Dieu. Ce dernier a tenté par différentes manières de nous éclairer sur le chemin vers le royaume de Dieu, où l'émerveillement, la gratitude et la bonté brillent.

Dans ma vie, être témoin de la force d'âme ou de la beauté d'un être sont souvent associées à des moments d'actes de bonté spontanée. L'effet de surprise non calculé et si bienveillant m'émeut. Parfois, il s'agit d'un petit geste et pourtant, il a un grand impact positif dans la vie de l'autre. Être témoin de cet élan généreux, c'est un privilège d'un moment unique. C'est comme la prise en photo de l'âme du bienfaiteur avec le télescope James Webb. Une image qui transcende le moment.

Le bon samaritain est un exemple de l'enseignement de Jésus. Il est un inconnu pour le païen, il voit le malheur chez son prochain et d'un élan spontané et empathique, il prend soin. Contre les stéréotypes de l'époque, sans calcul budgétaire ou politique, il agit avec bienveillance. Il surprend, car il est concerné, car il voit le lien avec l'autre et ses gestes révèlent son attachement à la vie. Un geste simple et pourtant si grand pour celui qui le reçoit, d'autant plus que les deux premiers passants sont demeurés indifférents. Peut-être même qu'au-delà de l'indifférence, ces deux premiers passants ont rejeté volontairement le païen.

Les indifférents existent dans notre monde contemporain. En chine, il y a plusieurs années, une caméra de surveillance d'une rue a filmé «la petite fille de l'indifférence». Cette histoire choqua le monde entier: âgée de deux ans, la fillette a été renversée par un véhicule. Alors qu'elle agonisait au sol, d'autres véhicules sont passés sur elle sous le regard indifférent des passants. Après quelques minutes, une femme l'a remarqué et a tenté de l'aider en vain. Malheureusement, cette histoire se termine d'une manière différente du bon samaritain.

Plus près de chez nous, à Montréal, l'itinérance est un phénomène qui prend de l'ampleur. Les itinérants de la ville sont imprévisibles et souvent intoxiqués. Les citoyens souhaitent faire déplacer les centres de services d'aide à l'itinérance, car ils craignent pour leur vie. Ne pas les voir et les rejeter. Oublier qu'ils existent. Mais d'où vient cette indifférence? Sommes-nous si absents du monde qui nous entoure? Sommes-nous hypnotisés par nous-mêmes au détriment de nos semblables?

Certains diront que notre nature animale, où le plus fort survit, en est la cause. Pourtant, ces gestes de bonté sont aussi présents dans le règne animal. Sur les réseaux sociaux, il est facile de trouver des exemples d'animaux de races différentes s'entraider. Certaines alliances sont évidentes, mais d'autres surprennent. Chaque fois, l'empathie et la bienveillance sont présentes. Par exemple, un chien saute à l'eau pour sauver un chat de la noyade. Dans un second exemple, une vache fait dévier une voiture sur le point de frapper un chien. Puis, un chien tente d'arroser un poisson hors de l'eau. Ces actions nous font découvrir le règne animal et notre monde sous une autre facette.

Alors, notre indifférence serait-elle due à notre esprit capable de rationaliser et d'analyser, nous dissociant de notre âme? Fiers de ces capacités reliées à notre esprit, nous nous laissons gagner par ses bénéfices. L'auteur, François Cheng, mentionne que l'âme est le souffle de vie qui donne une intention inconsciente au corps animé que nous sommes. Sans dualité à l'esprit, il est simplement la force d'âme. Il est la part héroïque. L'esprit perçoit et fouille dans les expériences vécues. Il permet la compréhension, mais ne crée pas l'élán. Le singe qui défend le chat sous l'attaque de chien est héroïque. La femme qui tente d'aider la fillette de l'indifférence est héroïque. Le bon samaritain qui prend soin du païen blessé et laissé pour compte est héroïque. Ils sont des exemples où l'âme a mené leur action de bonté spontanée.

Évidemment, nous avons bien des métiers de services à la population qui permettent de mettre en évidence le don de soi et l'actualisation de l'âme. Les pompiers, les policiers, les infirmières en sont quelques exemples. Toutefois, le médecin qui utilise uniquement son esprit pour soigner manquera de chaleur et de présence envers son patient. Il suffit d'écouter le film de Patch Adam pour en saisir toute la différence. Ce médecin était convaincu que le rire et la réponse aux petits plaisirs des patients pouvaient contribuer grandement à la guérison du corps. Son élán était guidé par son désir d'une guérison plus entière. Il avait saisi l'importance de guérir aussi l'âme pour créer un élán, un désir de vivre. Évidemment, ce n'était pas l'avis des médecins plus traditionnels.

Enfin, plusieurs diront qu'une vie de service peut engendrer une fatigue émotionnelle avec les années. Alors, peut-être que notre indifférence nous sert de bouclier pour ne pas perdre l'esprit. Cette fragilité nous endort et voile notre regard. Elle nous conduit à l'égoïsme et l'individualisme. Elle est présente possiblement, car rien ne change vraiment malgré notre aide, ce qui augmente ainsi notre sentiment d'impuissance. Comme cette sclérose est source de souffrance, nous engourdissent notre âme.

Cette impuissance remet en question notre raison d'être. Il est alors facile de tomber dans l'absence de sens, dans l'absence de mission de vie, dans l'absence de vie. C'est l'âme en dormance, en suspens ou même qui se meurt. Le problème réside peut-être dans nos attentes de résultats. Les gens qui occupent un métier de service ne peuvent sauver toutes les personnes qui leur sont confiées. Même si cela est une évidence, un pompier trouvera difficile de constater le nombre de morts dans l'incendie d'un immeuble même s'il a donné son maximum lors de l'intervention. Il en va de même avec l'enseignant qui soutient ses élèves dans leur apprentissage pendant toute l'année pour les mener vers la réussite. Comme au Québec, il y a de nombreux élèves qui éprouvent des difficultés à suivre le rythme, les enseignants se retrouvent à bout de souffle et certains quittent la profession.

Et si on abandonnait la performance et nos attentes de réussite. Abandonner la résolution absolue des problèmes, de sauver les gens ou d'enrayer la souffrance. Un acte de bonté peut à lui seul guérir, stimuler, guider, nourrir, honorer, mais surtout il envoie un message puissant d'amour. Celui d'avoir vu l'autre. Celui d'avoir apporté un peu de joie dans la vie de l'autre. Celui d'avoir laissé une trace dans le cœur de l'autre. Alors, le sens de notre passage prend tout son sens.

Et si à l'image de Dieu, on voyait le bon. Et si à l'image de Jésus on était la bonté. Notre héroïsme, notre nature bonne et notre âme résident peut-être dans cette connexion avec le monde: la terre, les animaux et les humains. Notre discrète force d'âme révélerait alors toute sa puissance: un élan d'épanouissement teinté d'une bonté spontanée indescriptible.

Peut-être que l'homme doit être comme une étoile filante dans la nuit et accepter de n'être que de passage dans le regard de l'autre. Un passage, toutefois, si spectaculaire que l'autre pourra témoigner qu'il n'a jamais rien vu de pareil!

Louise Martin
maloulou.martin@gmail.com

CONTE BIBLIQUE: PAUL EN PRISON (AC 16, 16-40)

Que votre bonté soit évidente aux yeux de tous.

Ne vous inquiétez de rien,

*... Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer,
gardera vos cœurs et vos pensées en communion avec Jésus Christ.*

Paul dans la lettre aux Philippiens

(Ph 4, 5-7)

La communauté de la ville de Philippe est rassemblée. Paul qui est emprisonné à Éphèse vient de leur faire parvenir une lettre. La communauté lui avait envoyé du secours matériel par l'intermédiaire de son ami Epaphrodite.

L'histoire est racontée par Julius, le geôlier.

La lettre

Mes amis, mes frères et sœurs en Jésus Christ. Laissez-moi vous lire à nouveau ces quelques mots de la lettre de Paul qui est présentement en prison à Éphèse. Il nous exhorte à vivre dans la joie, cette joie qui le fait vivre, même au fond de sa prison.

Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez pas inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ. (Ph 4, 4-7)

Ces quelques mots de Paul laissent remonter en moi tellement de souvenirs de sa première visite ici à Philippe. Sa première rencontre avec Lydie que vous connaissez tous: quel grand cœur! Une des premières à ouvrir son cœur à l'annonce du Christ faite par Paul. Elle et toute sa maison ont ensuite été baptisées. Vous connaissez Lydie, il n'était pas question que Paul aille vivre ailleurs que chez elle. Paul a dû s'incliner.

Quel souvenir pour moi Justus, le geôlier: l'arrestation et l'emprisonnement de Paul. Ces événements qui ont changé ma vie à tout jamais.

Laissez-moi vous raconter.

Le souffle de la Pythie

Tout a commencé le jour où Paul et Silas, Lydie et des membres de sa maison se rendaient pour la prière au bord de la rivière. Une jeune servante s'est mise à les suivre, on pourrait même dire à les poursuivre. Elle était bien connue à Philippe. Tout le monde l'appelait la Pythie (du nom de la religion grecque pratiquée par les Romains). Elle avait un don de divination pour prédire l'avenir. Et elle faisait ainsi faire de bons profits à ses maîtres. Donc la Pythie les talonnait depuis plusieurs jours. Elle cherchait à entendre ce qu'ils enseignaient au sujet de Jésus. Elle criait à tue-tête: «Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut; ils vous annoncent une voie de salut.»

D'abord patient, Paul la laissait faire. Mais au fil des jours, il n'en pouvait plus de l'entendre crier. Il voyait bien qu'elle était possédée par un esprit qui la tourmentait. C'est comme si c'était une lutte sans merci entre l'esprit qui le guidait, lui, et cet esprit qui tourmentait la Pythie. Ce jour-là, Paul s'est retourné au nom de Jésus-Christ et il lui ordonna de sortir de la Pythie sur le champ. Et à l'instant même l'esprit sortit.

Accusation publique

Les maîtres de la Pythie, voyant s'enfuir l'espoir de leurs gains, mirent alors la main sur Paul et Silas et les traînèrent jusqu'à la place publique devant les magistrats. Ils les présentèrent aux satrapes (les protecteurs du pouvoir) en disant: «Ces hommes jettent le trouble dans notre ville; ils sont juifs et prônent des règles de conduite qu'il ne nous est pas permis, à nous romains, d'admettre ni de suivre.

Et la foule se déchaîna contre eux.

Fort de cet appui, les stratèges (membres du pouvoir exécutif) firent arracher leurs vêtements et donnèrent l'ordre de les battre de verges. C'est comme si Paul et Silas revivaient dans leur corps la passion qu'avait vécue celui qu'ils annonçaient.

Comme je suis le geôlier de la prison, je me suis alors déplacé vers celle-ci parce que je savais que l'étape suivante serait l'emprisonnement. Et effectivement les stratèges m'ont fait amener Paul et Silas en m'ordonnant de les surveiller de près. Je devais les mettre dans le cachot le plus retiré et leur bloquer les pieds dans les ceeps. Il fallait les surveiller de près comme leur maître au tombeau.

La joie, même en prison

Aux environs de minuit, au plus noir de la nuit, j'étais estomaqué. Paul et Silas auraient dû être découragés, apeurés. Au contraire, ils chantaient les louanges de Dieu, tandis que les autres prisonniers écoutaient en silence. Au fond de la prison, le chant de Paul et Silas était si lumineux. C'est comme s'il nous mettait en contact avec une dimension qui nous dépasse.

Je les laissai à leurs prières et je suis allé me coucher.

Libération attendue

Soudain, il y eut un violent tremblement de terre. Les fondations du bâtiment furent ébranlées. Toutes les portes s'ouvrirent, et toutes les entraves des prisonniers sautèrent.

Paul me dira plus tard: «Ébloui par la présence de Dieu qui fait vivre, c'était une expérience de libération inattendue.»

Réveillé par cette secousse, j'ai bondi hors de mon lit pour descendre à la prison.

Lorsque j'ai vu les portes ouvertes, j'étais sûr que les prisonniers s'étaient évadés.

Si c'était le cas, c'est moi qui devrais purger leurs peines en prison. Je ne pourrais l'accepter. Au moment où je prenais mon épée pour me supprimer...J'entendis la voix forte de Paul me crier: «Ne te fais aucun mal, nous sommes tous là.»

J'étais complètement bouleversé. J'avais besoin de lumière pour entrer dans la prison. J'avais besoin de lumière dans ma vie. J'ai pris une torche et je suis entré dans la prison tout tremblant. Je me suis jeté aux pieds de Paul et Silas et les ai implorés: «Que dois-je faire pour être sauvé?».

La conversion

Paul me dit: «Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison.»

Puis Paul m'annonça la Parole du Seigneur Jésus ressuscité. Je l'ai écouté avec attention. J'étais remué intérieurement, bouleversé.

J'ai amené Paul et Silas chez moi pour laver leurs plaies et pour qu'ils annoncent la Parole du Seigneur Jésus ressuscité à toute ma maison. Toute ma famille et moi-même avons reçu le baptême. Nous avons ensuite partagé le repas dans la joie, et toute ma famille s'est réjouie d'avoir cru en Dieu.

Appel à la justice

Au matin, les licteurs, l'escorte des magistrats, envoyés par les stratèges, vinrent me dire de relâcher ces hommes. Je communiquai cette nouvelle à Paul: les stratèges envoient dire de vous relâcher. Dans ces conditions, sortez et partez en paix. Mais Paul déclara: «Ils nous ont fait battre en public, sans condamnation, nous qui sommes citoyens romains et ils nous ont jetés en prison. Et maintenant, c'est clandestinement qu'ils veulent nous jeter dehors? Il n'en est pas question. Qu'ils viennent en personne nous libérer!».

Les licteurs rapportèrent ces propos aux stratèges qui furent pris de peur en apprenant que Paul et Silas étaient des citoyens romains. (En effet nous savons que les citoyens romains n'ont pas le droit d'être battus publiquement ou emprisonnés sans être jugés.) Les stratèges vinrent donc s'excuser auprès d'eux; puis ils les libérèrent en leur demandant de quitter la ville.

Message d'espérance

Une fois sortis de prison, ce jour-là, Paul et Silas sont allés voir Lydie et les frères pour les encourager et les affermir dans la foi, avant de quitter la ville. Quant à moi, Justus, ma vie venait de changer à tout jamais.

Aujourd'hui encore, Paul est là pour nous encourager. Même au fond de sa prison, il nous fait parvenir ses encouragements. Laissez-moi vous relire les derniers mots qu'il nous adresse. On peut constater que la joie ne l'a pas quitté et qu'il cherche, encore aujourd'hui, à nous la transmettre.

J'ai en main tout ce qu'il me faut, et même au-delà. Je suis comblé maintenant que j'ai reçu ce qu'Epaphrodite m'a remis de votre part, parfum de bonne odeur, sacrifice agréé et qui plaît à Dieu. Et mon Dieu comblera tous vos besoins, suivant sa richesse, magnifiquement, en Jésus Christ. À notre Dieu Père soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen! (Ph 4, 18-20)

Soyons dans la joie, mes frères et sœurs en Jésus Christ!

Francine Vincent
vincent.francine@gmail.com

Ainsi que le comité du conte biblique:
Colette Beauchemin
Lyne Groulx
Geneviève Lavallée
Denis Duval

«QU'EST-CE QUE C'EST QU'C'EST ÇA, CES PRÊTRES-LÀ?» : LES PRÊTRES-OUVRIERS COMME EXPÉRIENCE SOCIALE ET RELIGIEUSE INÉDITE ET TRANSFORMATRICE DANS LES ANNÉES 1970

Lancé en janvier 2021, le documentaire *Les Fils* braque les projecteurs sur un groupe de prêtres hors du commun qui ont incarné en parole et en actes les intuitions les plus révolutionnaires du Concile Vatican II. Arrivés au Québec dans les années 1950, les Fils de la Charité se sont d'abord installés dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, où ils ont déployé une pastorale ouvrière avant-gardiste. Au milieu des années 1960, ils s'installent dans le faubourg ouvrier de Pointe-Saint-Charles, dans le sud-ouest de Montréal, où ils seront tout à la fois prêtres-ouvriers travaillant en usine, militants syndicaux prenant part à des grèves et actions de désobéissance civile, de même qu'animateurs sociocommunautaires adeptes de l'éducation populaire et solidaire des luttes populaires des résidents du quartier.

Dans un Québec à peine sorti de la «grande noirceur» duplessiste, des «curés rouges» comme ceux-ci bousculaient à la fois l'ordre établi, de même que les idées reçues sur ce que veulent dire être prêtre et pasteur dans l'après-concile. Pour le dire dans les mots de Thérèse Dionne, proche collaboratrice de Fils: «Qu'est-ce que c'est qu'c'est ça, ces prêtres-là qui nous disaient qu'on pouvait faire-ci, faire ça, c't'à dire prendre la parole, s'affirmer [et défendre nos droits]». À Pointe-Saint-Charles comme ailleurs, les travailleurs et les catholiques n'avaient jamais rien vu de pareil.

Cet article se propose de faire une incursion dans ce moment unique de l'histoire de l'Église au Québec.

Vous avez dit Fils de la Charité?

C'est après la Deuxième Guerre mondiale que les Fils de la Charité arrivent au Québec, par le biais du père Georges Briand (1912-1967). Natif de Saint-Pierre-et-Miquelon, il se joint aux Fils de la Charité dans les années 1930, marquées par la Crise économique et la déchristianisation de la classe ouvrière. Ordonné prêtre en 1943, il exerce d'abord son ministère à Clichy-sous-Bois, un faubourg ouvrier et une «banlieue rouge» de l'agglomération parisienne, où les travailleurs votent pour le

Parti communiste et se sont massivement détournés de l'Église, trop bourgeoise à leur goût.

Dans les années 1950, il s'installe dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, dont les premiers évêques prennent très au sérieux les luttes ouvrières, en amont comme en aval du Concile Vatican II. Établi dans la paroisse ouvrière de Saint-Thomas-de-Villeneuve dans cette ville-champignon qu'est Saint-Hubert, alors en plein processus d'urbanisation et d'industrialisation, autour de l'industrie aéronautique, il exerce aussi son ministère presbytéral avec ses confrères Michel Goison, André Royon, Paul Ledeur et Charles Morice dans diverses paroisses voisines (Notre-Dame-du-Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Bonsecours à Brossard), sises dans un *no man's land* où les conditions de vie des familles ouvrières sont difficiles, tout comme dans le bidonville voisin de ville Jacques-Cartier dont Pierre Vallières a jadis raconté la misère.

Proche du monde syndical et ouvrier, Georges Briand meurt prématurément d'un accident cardiovasculaire, le 12 juillet 1967, à l'âge de 55 ans. Non sans avoir jeté les bases d'une présence marquée des Fils de la Charité au Québec: Michel Gauvreau est ordonné en 1954, Claude Lefebvre en 1960, Ugo Benfante un an plus tard et Lorenzo Lortie en 1962. Ordonné prêtre chez les capucins en 1956, le Gaspésien Guy Cousin se joint aux fils en 1963, suivis de près par Claude Julien, qui se joint à l'équipe pastorale de la paroisse Saint-Jean-L'Évangéliste deux ans plus tard, en compagnie de David Gourd, où ils seront tous deux ordonnés en 1968.

Peu avant sa mort, le père Briand jette aussi les bases de ce qui sera le *projet pastoral* des Fils de la Charité. Dans l'homélie de l'ultime célébration eucharistique qu'il préside en juillet 1967, il déplore la passivité, le défaitisme et le conformisme qu'il observe dans les milieux populaires – un blâme, dit-il, qui doit «être partagé par d'autres milieux». Plaidant en faveur de l'engagement social de toutes et de tous, le supérieur canadien des Fils milite en faveur d'une démocratisation des lieux de pouvoir, des espaces décisionnels et des leviers de commande où se façonnent l'avenir de la collectivité. Pour cela, il faut rompre avec la vision élitiste de l'action sociale et créer les conditions pour accroître la «participation des masses» à la transformation du milieu et aux leviers de promotion collective, dans une optique de justice sociale. Mobiliser «le plus grand nombre possible de personnes dans l'action [communautaire], dit-il, c'est les faire participer, les faire grandir, c'est les aimer vraiment». C'est aussi, ajoute-t-il, «rendre [ce] mouvement terriblement efficace...». Ce qui suppose de *créer* ou de *s'approprier* les espaces rendant possible cette prise en charge du milieu par lui-même.

Et d'y déployer une pédagogie — celle du Voir-Juger-Agir ou celle des opprimés — la soutenant.

C'est le début d'un temps nouveau

Profondément engagés dans la pastorale ouvrière et l'engagement pour la justice sociale, les Fils de la Charité sont de purs produits des utopies qui animent l'Église issue du Concile Vatican II, laquelle se déclare «experte en humanité», se dit attentive «aux tristesses et angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent» et qui fait du «combat pour la justice» et de la «participation à la transformation du monde» une «dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive».

Novateurs sur le plan théologique et en termes d'engagement social, les Fils sont aussi de dignes émules du Concile au plan liturgique et pastoral. Animant la vie pastorale en l'église paroissiale Saint-Jean-l'Évangéliste, ils font de celle-ci un «laboratoire» de l'ecclésiologie et de l'esthétique de Vatican II. Rénové en 1964, le chœur de cette église détonne par son style épuré et dépouillé. L'aménagement du chœur est fait de telle manière à réduire la distance entre les célébrants et l'assemblée, afin d'incarner la notion de peuple de Dieu promue par le Concile et de proposer une vision renouvelée — plus fraternelle et communautaire — de l'Eucharistie. Tout en donnant à voir un nouveau type de prêtre, une Église renouvelée, de même qu'un évangile plus pleinement incarné et inculturé, enraciné dans la culture populaire et ouvrière.

Cette inculturation passera notamment par les revues *Prêtres et laïcs* (1967-1973) et *Vie ouvrière* (1974-1990) dont les Fils sont des collaborateurs assidus, tout comme par le Centre de pastorale en milieu ouvrier dont leur confrère Claude Lefebvre est l'un des fondateurs et premiers animateurs. Et bien sûr par leur intégration pleinement aboutie à la vie ouvrière et populaire du quartier. L'action pastorale des Fils porte d'ailleurs l'empreinte de l'ecclésiologie du peuple de Dieu: promoteurs de l'égalité des baptisés et de la coresponsabilité dans l'accomplissement de la mission d'évangélisation, ils donnent une place de choix aux laïcs dans la vie de la paroisse, tout comme dans celle des organismes communautaires qui se mettent en place dans le quartier.

¹ NDLR: Ce texte a été publié pour la première fois dans notre édition d'avril 2012. Nous le reproduisons ici puisqu'il est en lien avec le thème de cette revue.

Cette participation des laïcs à l'activité missionnaire passe aussi par le développement d'une culture de la synodalité et de coresponsabilité, dans laquelle les chrétiens de la base sont consultés et mobilisés sur une base assidue. Et ce, tant à petite échelle au sein du conseil de pastorale de la paroisse, qu'à plus vaste échelle, à l'occasion du congrès paroissial organisé de 1969 et qui a accru la place de la justice sociale dans l'action collective de la communauté croyante de Saint-Jean-L'Évangéliste. L'attention aux chômeurs et aux personnes assistées sociales émerge d'ailleurs des travaux de ce congrès et teinte les priorités pastorales de la paroisse.

Les mouvements d'Action catholique demeurent également au cœur de la pastorale d'ensemble des Fils de la Charité. Ugo Benfante noue des liens durables avec ces mouvements dès les premières années de son ministère dans les paroisses montréalaises animées par les Fils. Aumônier de la Jeunesse ouvrière chrétienne et du Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC) dès cette époque, il cosigne deux ans plus tard un ouvrage de spiritualité à l'intention des laïcs engagés dans l'action sociale. Dans un article qu'il rédige en août 1967 dans la revue *Prêtres et laïcs* alors qu'il est vicaire à Pointe-Saint-Charles, Ugo Benfante juge essentiel que le «prêtre appelé à résider en quartier [ouvrier] ait une certaine expérience en Action catholique (J.O.C. — M.T.C.). Ainsi il pourra réviser continuellement, avec les laïcs, sa manière d'être avec les gens parmi lesquels il vit». Rempart au cléralisme, l'Action catholique permet une collaboration fraternelle entre clercs et laïcs, de même qu'une intégration mieux aboutie du prêtre à la culture populaire des milieux ouvriers.

Prêtres-ouvriers et syndicalistes

Installés dans Pointe-Saint-Charles depuis le milieu des années 1950, les Fils de la Charité déploient une pastorale ouvrière novatrice à bien des égards. D'abord en termes d'effectifs : contrairement aux prêtres et religieuses s'étant établis – souvent seuls – dans un logement en milieu ouvrier, les Fils le font en tant que *communauté* et aussi en tant qu'*équipe pastorale*. Contrairement à certains de leurs confrères, les Fils prennent rapidement la décision de se départir de leur presbytère pour aller s'établir au cœur de la vie ouvrière, d'abord dans un appartement situé au-dessus d'une taverne, ensuite en plein cœur du pâté de maisons le plus pauvre de Pointe-Saint-Charles.

Enfin, ils font du travail en usine en tant qu'ouvriers l'une des dimensions essentielles de leur action pastorale, ce qui ne fut pas toujours le cas des pasteurs installés dans les quartiers ouvriers. Non seulement les Fils travaillent-ils en usine, mais ils s'engagent aussi dans les luttes syndicales, dont ils prennent parfois la direction, après y avoir

été élus par de fortes majorités par leurs camarades de travail. C'est ainsi d'Ugo Benfante, premier prêtre ouvrier de l'histoire du Québec, travaille comme manoeuvre à l'usine de matelas Simmons de Saint-Henri. De là, il est éventuellement élu à la présidence du local 402 de l'Union internationale des rembourreurs, affilié à la FTQ, où il prend part aux grèves de 1976 et 1978. «Ce sont sans doute les plus belles années de mon ministère », confiait-il à Manon Cousin dans le documentaire *Les Fils*, quelques mois avant son décès.

Militants sociocommunautaires

Solidaires des luttes populaires, les Fils contribuent, avec d'autres, à la création de comités de locataires dans Pointe-Saint-Charles. Au début des années 1960, un grand nombre d'ouvriers vivent dans des immeubles délabrés, sans solage, bâtis sur la terre battue, le long des voies ferrées et empestés par la fumée pestilentielle des usines du quartier. Un grand nombre de ces bâtiments appartiennent à de riches propriétaires fonciers qui possèdent jusqu'à 40 et 50 immeubles à logement, aux loyers parfois exorbitants. Souvent analphabètes et en position de faiblesse face à ces puissants *landlords*, les habitants de la Pointe n'arrivent pas toujours à tenir tête aux propriétaires.

Cette logique de concertation et d'*empowerment* populaire amène les Fils à soutenir les luttes des résidents du quartier qui se dotent d'espaces de délibération et de concertation, et de leviers de développement collectifs, de la création de la Clinique communautaire, à la Pharmacie communautaire, au Carrefour d'éducation populaire, à la Clinique juridique communautaire, dont ils ont été éminemment solidaires: c'est dans leur ancien presbytère que s'installera d'abord la clinique, et c'est par l'intermédiaire des Fils que le carrefour a pu s'installer dans un bâtiment désaffecté appartenant de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Tant à la paroisse Saint-Jean-L'Évangéliste que dans ces divers organismes communautaires, on observe une même pédagogie, une même vision du monde: démocratiser les savoirs et le pouvoir, donner la première place aux laïques, aux exclus et aux sans-voix; accroître leur participation et leur intégration aux instances décisionnelles des organismes communautaires, s'attaquer collectivement aux structures d'oppression qui les maintiennent dans la sujétion et l'aliénation.

Dans son documentaire, Manon Cousin donne la parole à Thérèse Dionne, une native de Pointe-Saint-Charles qui devient tour à tour administratrice de la clinique communautaire, puis travailleuse

¹ En première page de son livre, Maurice Bellet dévoile ce qu'il entend par l'expression l'en-bas: «Et à qui est-ce que je m'adresse? À l'homme (et la femme) d'en bas. À l'être humain que son humanité a quitté, qui vit perdu dans ces abîmes où le langage commun colle une des étiquettes de l'irréparable.»

communautaire, à son plus grand étonnement, complexée qu'elle était de son faible niveau de scolarité. Or, tout cela est à l'image des intuitions prophétiques et révolutionnaires qui animent les Fils et les organismes communautaires de la Pointe.

À l'heure des réflexions sur la synodalité et la coresponsabilité des baptisés; à l'heure des réorganisations pastorales et du désir d'un grand nombre de chrétiens de devenir une Église en sortie proche des réalités des réalités vécues par les pauvres et les exclus, l'expérience des prêtres-ouvriers est un appel à l'audace et à l'inventivité. Malgré l'immensité de la vigne du Seigneur et le faible nombre d'ouvriers pour la vendanger, osons imaginer de nouvelles outres pour que le vin nouveau et le sang rédempteur du Seigneur fassent germer du neuf, de l'inédit, du jamais vu, porteur de vie, de solidarité et de fraternité.

Frédéric Barriault

SE DÉARMER POUR GAGNER LA GUERRE? (Jg 7, 1-22)

Mise en cause de la course à l'armement

Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler de course à l'armement, d'escalade militaire? Des pays comme les États-Unis consacrent des sommes colossales pour s'armer toujours plus. Un dicton illustre bien cette logique militaire séculaire: «si tu veux la paix, prépare la guerre»¹. Depuis le début du conflit armé qui afflige l'Ukraine, le président Volodymyr Zelinsky n'a cessé de faire appel aux pays membres de l'OTAN pour obtenir du matériel militaire. Au fil de mois, il a plaidé pour que lui soit accordé des armes de plus en plus puissantes. C'est là une illustration de plus de la tendance à accroître ses forces en vue de remporter la victoire.

Or, la Bible propose le récit d'une expérience qui va complètement à l'opposé de cette dynamique. Au chapitre 7 du livre des Juges, dans l'Ancien Testament, nous trouvons un récit qui témoigne que c'est en choisissant la vulnérabilité que la victoire peut être assurée. Devant cela, on a spontanément envie de crier: «Jamais rien vu de pareil!» La conviction qui se dégage de ce passage pourrait se résumer ainsi: c'est lorsque nous nous trouvons en situation de faiblesse que Dieu peut prendre le relais et engager toutes ses ressources en notre faveur. Tant que les humains comptent sur leurs propres forces, ils ne s'abandonnent pas à Celui qui peut les sauver de leurs impasses. De plus, ils risquent de s'illusionner sur leur valeur réelle. Ils courent le danger de s'enorgueillir de leurs capacités (Jg 7, 2), lesquelles ne peuvent qu'être fort limitées, quelles qu'en soient les apparences.

Gédéon et la vocation des juges

Penchons-nous sur le récit de l'expérience de Gédéon et son armée.

Gédéon a vécu durant la période entre 1200 à 1000 av. J.-C., avant les débuts de la monarchie. À cette époque, le peuple de l'Alliance n'était pas encore unifié. Il ressemblait davantage à une confédération de tribus aux contours plus ou moins clairs. Celle-ci était gouvernée par un «juge». Mais attention! Le mot «juge» n'avait pas du tout le même sens pour eux que pour nous aujourd'hui. Deux grands rôles relevaient de ces leaders. Tout d'abord, ils devaient délivrer le peuple de ses

¹ Il s'agit d'une locution latine remontant au temps de l'Empire romain: «Si vis pacem, para bellum».

ennemis.¹ En ce sens, on les considérerait comme des «sauveurs». Ils s'employaient à sauver leur population, notamment en organisant les forces militaires pour faire la guerre aux ennemis. Ils œuvraient à restaurer la paix. Par ailleurs, ils appelaient le peuple à être fidèle à l'Alliance avec YHWH.² Ils rappelaient l'importance de garder les commandements de Dieu. Ils jouaient donc à la fois un rôle politico-militaire et religieux. Les dimensions de leur fonction transparaissent bien en Jg 2, 16-17:

Alors le Seigneur suscita des juges pour les sauver de la main des pillards. Mais ils n'obéissaient pas non plus à leurs juges. Ils se prostituèrent en suivant d'autres dieux, ils se prosternèrent devant eux. Ils ne tardèrent pas à se détourner du chemin où leurs pères avaient marché en obéissant aux commandements du Seigneur; ils n'agirent pas comme eux.

Dieu avait justement appelé Gédéon à exercer cette fonction de juge. Cela supposait qu'il travaille à délivrer les fils d'Israël qui, à cette époque, subissaient les attaques des Madianites. Dieu lui dit: «Avec la force qui est en toi, va sauver Israël du pouvoir de Madiane.» (Jg 6, 14). Mais Gédéon éprouve un sérieux malaise, car il ne se sent pas à la hauteur de la tâche. Sa difficulté provient du fait qu'il se trouve trop faible. Voici comment il s'exprime: «Pardon, mon Seigneur ! Comment sauverais-je Israël ? Mon clan est le plus faible dans la tribu de Manassé, et moi je suis le plus petit dans la maison de mon père !» (Jg 6, 15)

Bien sûr, Dieu ne lui demande pas d'accomplir cette mission seul. Comme il le fera pour bien d'autres envoyés à travers les âges, Dieu l'assure de son soutien: «Je serai avec toi, et tu battras les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme.» (Jg 6, 16). Mais malgré cette promesse, Gédéon résiste à l'appel divin. Il n'arrive pas à faire confiance à la parole de Dieu. Il ne parvient pas à miser pleinement sur le Seigneur avec foi, car il a tendance à garder les yeux rivés sur lui-même. Dès lors, il voit sa faiblesse, ses limites, et il tombe dans la peur, se croyant incapable d'accomplir la mission que Dieu lui confie.

La réaction de Gédéon ressemble à celle de tous les chefs d'armée qui voient poindre un conflit. Il se lance dans une sorte de course à l'armement. Sa crainte le pousse à élargir ses troupes pour être plus fort. C'est le réflexe de l'escalade militaire. Il s'emploie à rassembler les hommes de plusieurs tribus. Après avoir ameuté ceux d'Abiézer, «il envoya des messagers dans tout Manassé qui, lui aussi, se regroupa

¹ YOUNGER JR., K. Lawson «Judges, Ruth» (revised edition), *The NIV Application Commentary*, Grand Rapids, Zondervan Academic, 2020, p. 23.

² YOUNGER, p. 24.

derrière lui ; il envoya des messagers dans Asher, dans Zabulon et dans Nephtali, qui montèrent à leur rencontre.» (Jg 6, 35).

Ce faisant, Gédéon réussit à constituer une force guerrière impressionnante d'environ 32 000 hommes! (Jg 7, 3)

Appelé à se dépouiller pour mieux compter sur Dieu

Coup de théâtre! La première chose que Dieu fait devant cette escalade de puissance, c'est de demander à Gédéon de réduire sa force de combat. Dieu l'enjoint de procéder à une désescalade: «Le peuple qui est avec toi est trop nombreux pour que je livre Madiane entre ses mains. Israël pourrait s'en glorifier et dire: «C'est ma main qui m'a sauvé.»» (Jg 7, 2) Réduire ses forces pour s'assurer la victoire: n'a-t-on jamais rien entendu de pareil?

Et Dieu n'en reste pas aux souhaits. Il fournit à Gédéon un moyen concret de passer à l'action. Il devra offrir aux hommes qui craignent de se battre la possibilité de rentrer chez eux. C'est ainsi que près des 2/3 choisissent de quitter la ligne de front, soit environ 22 000, précise le texte de Jg 6, 3. Malgré cet écrémage substantiel, Dieu n'est pas encore satisfait. Il estime que les ressources du juge demeurent trop considérables. Il ordonne à Gédéon de procéder à une deuxième réduction de ses forces. Cette fois-ci, Gédéon devra répartir ses hommes en deux groupes selon qu'ils auront bu debout ou agenouillés. Cet exercice de discrimination aléatoire résulte en la composition de deux groupes fort inégaux: le premier compte 300 personnes alors que le second s'élève à 9 700. Nouvelle surprise! Dieu demande à Gédéon d'aller affronter les Madianites avec le plus petit groupe: «Le Seigneur dit à Gédéon: «C'est avec les trois cents hommes qui ont lapé que je vous sauverai et que je livrerai Madiane entre tes mains. Que le reste du peuple s'en aille chacun chez soi.» (Jg 7, 7)

N'a-t-on jamais rien vu de pareil! C'est tout un dépouillement que Dieu fait vivre à Gédéon. Lui qui de nature était déjà porté à sous-estimer ses forces, ne sera-t-il pas conduit à un complet découragement, ou à une angoisse insurmontable? Dieu le place en situation de grande vulnérabilité. Mais c'est justement cette position de faiblesse qui lui évitera de s'autoglorifier, de s'attribuer le succès s'il venait à remporter la victoire sur ses ennemis.¹ Mais en réalité, avec seulement 300 hommes, comment cela pourrait-il être possible?² Dans un tel contexte,

¹ YOUNGER, p. 245.

² YOUNGER, p. 247.

les hommes de Gédéon ne pourront faire autrement que de compter sur Dieu.¹

Cependant, même avec une foi inébranlable, les fils d'Israël ne se trouvent-ils pas désormais devant un obstacle insurmontable? Le texte précise en effet que les troupes ennemies sont très nombreuses:

Madiane, Amalec et tous les fils de l'Orient étaient étendus dans la vallée, aussi nombreux que des sauterelles. Leurs chameaux étaient innombrables, comme est innombrable le sable au bord de la mer. (Jg 7, 12)

Gédéon et ses hommes ne risquent-ils pas de se faire massacrer purement et simplement?

Dieu n'en donne pas moins l'ordre à Gédéon de passer à l'offensive. Lui et sa troupe entoureront le camp des Madianites en pleine nuit en criant à gorge déployée et en sonnant du cor de manière à donner l'illusion à leurs adversaires qu'ils sont nombreux, la noirceur ne leur permettant pas de voir la réalité. Chacun des 300 hommes devra porter d'une main une cruche contenant un flambeau et de l'autre un cor. Cela signifie concrètement que les combattants n'auront plus de main libre pour porter une épée ou un arc. C'est donc sans armes qu'il leur est commandé d'affronter le camp adverse. Encore une fois, on voudrait s'exclamer: «A-t-on jamais rien vu de pareil?»

Le résultat de cette mise en scène surprend au plus haut point: «Et, tandis que retentissaient les trois cents cors, le Seigneur fit que, dans tout le camp, chacun tourna l'épée contre son compagnon. Tous s'enfuirent jusqu'à Beth-ha-Shitta, du côté de Cérera, et jusqu'au bord de la rivière d'Abel-Mehola, près de Tabbath.» (Jg 7, 22)

Le texte raconte que ce fut la panique dans le camp adverse. Pris de court pendant la nuit, les ennemis s'entretuent. En raison des ténèbres, ils ne voient pas qui ils frappent avec leur arme sans compter que les survivants finissent par prendre la fuite, vaincus par la peur. En d'autres mots, les fils d'Israël n'ont même pas eu à combattre. Les auteurs du récit témoignent toutefois que cette grande victoire est attribuable à l'action de Dieu et non aux humains. C'est grâce à ce qu'«il fit» (Jg 7, 22) que les fils d'Israël ont été sauvés de la puissance des Madianites. En fait, Gédéon et ses hommes touchent du doigt les effets de la bénédiction que Moïse avait prononcée à l'approche de sa mort: «Heureux es-tu, Israël ! Qui est semblable à toi, peuple sauvé par le Seigneur, lui, le bouclier qui te protège, l'épée qui te mène au

¹ Boda, Mark J. et Mary L. Conway, «Judges. Longing for a Leader; Faltering in Faithfulness», *Zondervan Exegetical Commentary on the Old Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 2022, p. 354.

triomphe ?» (Dt 33, 29)

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort!

L'expérience renversante de Gédéon et ses hommes n'est pas si exceptionnelle qu'elle pourrait le sembler à première vue. À plusieurs reprises dans son histoire, le peuple de l'Alliance et ses membres ont expérimenté que Dieu agit en faveur des faibles et des pauvres, tout spécialement lorsqu'ils comptent sur lui. Déjà à l'époque de la sortie d'Égypte, les Hébreux en avaient été témoins alors qu'ils étaient poursuivis par le pharaon et sa puissante armée. (Ex 14). Un psalmiste a su dégager la leçon spirituelle de telles situations:

Le salut d'un roi n'est pas dans son armée ni la victoire d'un guerrier, dans sa force. Illusion que des chevaux pour la victoire: une armée ne donne pas le salut. Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine. Nous attendons notre vie du Seigneur: il est pour nous un appui, un bouclier.» Ps 33 (32), 16-20

Cette découverte spirituelle a laissé sa trace aussi dans les écrits du Nouveau Testament. Saint Paul à travers ses aventures missionnaires en est arrivé à cette conviction de foi: «lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (II Co 12, 10). Il a compris qu'en contexte de fragilité, Dieu l'assistait de manière éclatante. Jésus était allé dans le même sens en invitant ses disciples à renoncer à la puissance et à opter pour la vulnérabilité. N'est-ce pas ce qui ressort de quelques-unes de ses phrases choc telles que «Heureux les doux, ils auront la terre en partage!» (Mt 5, 4) ou encore «si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.» (Mt 5, 39) D'ailleurs, Jésus a lui-même adopté ce genre d'attitudes tout au long de la passion.

Mais ne nous trompons pas: il ne s'agit pas d'opter pour la faiblesse parce qu'elle serait bonne ou vertueuse en elle-même. Il s'agit plutôt de se placer dans des dispositions qui favorisent le «lâcher prise» afin de permettre l'abandon à l'action du Seigneur. En voulant nous cramponner à nos propres ressources, nous devenons nous-mêmes un obstacle à la participation de Dieu. Avec cette option en faveur de la vulnérabilité, avouons que nous sommes loin de ce que privilégie notre culture. Au contact de cet enseignement, comment ne pas s'écrier: «Jamais rien vu de pareil!»

Une source d'espérance pour nous

Malheureusement ce passage du livre des Juges est pratiquement inconnu de l'ensemble des catholiques. Et pour cause, car il n'est jamais proclamé aux fidèles ni le dimanche ni dans la liturgie des messes de semaine. C'est dommage, car ce témoignage biblique, basé sur une expérience vécue par nos ancêtres dans la foi, est porteur d'une bonne nouvelle qui s'adresse encore à nous aujourd'hui. Il nous enseigne que, lorsque nous nous trouvons dans des situations difficiles ou en contexte d'adversité, le Seigneur peut venir à notre secours. Tout spécialement lorsque nous nous sentons dépassés, lorsque nous nous estimons trop faibles pour traverser les obstacles qui se dressent devant nous, le Seigneur nous offre le soutien de ses propres ressources.

Ce récit s'avère aussi une grande source d'espérance en ces temps où notre Église québécoise traverse un éprouvant dépouillement. Juges 7 nous donne de comprendre que notre fragilité et notre vulnérabilité ne devraient pas nous effrayer. Au contraire, elles nous disposent à expérimenter l'action surprenante de Dieu.

Michel Proulx, o. praem.
proulxprem@hotmail.com

C'EST SUR LA PAROLE DE DIEU QUE J'AI FONDÉ MA VIE: ENTREVUE RÉALISÉE AVEC HÉLÈNE DUFRESNE LOYER.

*Le récitatif biblique est une discipline de cheminement spirituel
enracinée dans la Bible,
à l'écoute du corps et orientée vers la relation.*

*Il s'agit d'une pratique de manducation de textes bibliques
par le balancement corporel, le rythme, la sémantico-mélodie et le
geste impressionnant.*

*La pratique de cette discipline se vit en cercles d'apprenant.e.s,
dans un contact vivant avec un.e transmetteur.e ,
et en ouverture aux mouvements intérieurs que la parole suscite.*

Louise Bisson, 2016

Hélène Dufresne Loyer est une passionnée de la Parole de Dieu, ce souffle de vie qui, comme pour un bateau à voiles, met en mouvement et fait avancer. Elle est aussi une amie précieuse qui m'a introduite à la Parole de Dieu par la voie du récitatif biblique.

Hélène, pourquoi la Parole de Dieu est-elle si importante dans ta vie? Pourquoi la places-tu en premier?

Parce que c'est une parole de vie, qui éveille mes sens et me met en mouvement. Elle me donne du courage, m'éclaire, me guide, m'interpelle, me dérange, me choque parfois. Avec elle, c'est la vie qui passe tout en me permettant d'être une personne pleinement. Vraiment moi. À son contact, je sens que j'entre pleinement dans ma vie et qu'elle va faire en sorte que j'y aille.

Le texte le plus précieux que j'ai appris au tout début de mon apprentissage des récitatifs bibliques est celui du prophète Isaïe. C'est aussi le premier texte que j'ai enseigné. Quand on m'a demandé de transmettre un récitatif biblique, j'étais paniquée, angoissée. Puis, pendant plusieurs semaines, une musique chantait en moi et je ne m'y arrêtais pas. Quand j'ai pris vraiment le temps de bien écouter cette musique bien ancrée en moi, j'ai entendu la voix du prophète Isaïe:

De même que la pluie et la neige descendent des
cieux et n'y retournent pas sans avoir abreuvé la
terre, sans l'avoir fécondée et fait germer pour
qu'elle donne la semence au semeur et le pain à celui

¹ p.7

qui mange. Ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma bouche. Elle ne retourne pas vers moi sans effet, sans avoir exécuté ce que je voulais et fait réussir ce pour quoi je l'avais envoyée... (Is 55, 10-11)

Cette Parole était en train de me dire, au seuil d'un tournant important de ma vie: Arrête de t'énervier. La Parole est comme la pluie et la neige, elle abreuve, elle féconde. Cette Parole va faire ce qu'elle dit et elle est efficace.

Le moyen qui s'est imposé à toi pour goûter à la Parole de Dieu est le récitatif biblique. Peux-tu nous en parler un peu?

Le récitatif biblique est une discipline, une façon d'apprivoiser la Parole qui met à l'écoute toute notre personne, le corps, le cœur, l'intelligence... Toute jeune, j'étais quelqu'un qui grouillait tout le temps. Quand j'ai découvert ce médium, je me suis dit: enfin, je vais pouvoir bouger, chanter, manger ce que je trouve le plus important, la parole de Dieu. Je suis comblée.

Le récitatif biblique a nourri ma vie de foi, ma vie personnelle, mes engagements. Je ne m'appuyais plus que sur mes forces, mais sur les forces de celui qui m'appelait, que ce soit dans le mariage, dans mes liens familiaux, dans mon travail d'animatrice de pastorale puis d'enseignante de transmetteuse de récitatif (je ne suis pas enseignante d'aucune autre matière). J'étais assise sur la Parole, je dirais même que j'étais fondée sur la Parole. C'est sur la Parole de Dieu que j'ai fondé ma vie.

Derrière la Parole de Dieu mise en récitatif que je goûtais et imprimais dans mon corps, il y avait une manière de répondre à mon désir profond d'être en relation avec celui qui parle. C'était une relation d'intimité, de proximité, que je voulais faire grandir. C'est au contact de la Parole, de l'écoute que je pouvais en faire, de son impression dans tout mon corps et à l'intérieur de moi, de la digestion et de l'incorporation de cette Parole dans tout mon être que j'ai grandi. Elle finissait par m'habiter tout entière. Tout ce que j'étais était mis à contribution dans cette relation-là. Je me sentais proche du Christ et du peuple juif parce que pour un Juif, le corps c'est un tout, un ensemble d'éléments. Toutes les dimensions de l'être sont interreliées. J'étais dans la même tradition orale qu'eux, je me sentais parente.

Tu dirais que le récitatif biblique est un moyen de mémoriser la Parole de Dieu?

¹ p.15

Je ne fais pas juste l'imprimer dans mon corps et dans ma tête, je la mange!

Comme pour le prophète Ézéchiél à qui Dieu dit: «Fils d'homme, ce que tu trouves mange-le, mange ce rouleau...» et après cela tu pourras parler avec mes paroles. Quand je mange la Parole avec tout mon corps, alors mon esprit, mon cœur, mon corps font en sorte que tout ce que je reçois est bien distribué et que j'ai ce qu'il faut quand j'en ai besoin.

Comme tu as mangé la Parole de Dieu, y a-t-il des Paroles qui t'ont nourrie et qui te font dire «Je n'ai jamais rien vu de pareil» à ton tour?

Mon bagage intérieur est façonné de textes bibliques que j'ai entendus ou mémorisés. Les premiers qui remontent à mon esprit sont ceux que j'ai mâchés, la Parole de Dieu que j'ai manduquée par le moyen des récitatifs bibliques. Ce sont des textes bibliques qui me font dire quand je les récite: «Je n'ai jamais rien vu de pareil!».

Le premier est l'histoire du centurion qui se tient au pied de la croix de Jésus, dans l'Évangile de Luc, et qui dit: «Vraiment cet homme était un Juste!». C'est comme s'il disait: «Je n'ai jamais rencontré un homme comme lui». Et cet homme est un romain, un païen. Il a été obligé de surveiller tous ceux qui l'ont tué. J'en parle et j'en suis encore émue. Un étranger en vient à dire, par la manière de Jésus de vivre sa mort ou sa vie, cet homme est un Juste.

Le deuxième texte est dans Marc 6. Les disciples reviennent de mission. Ils racontent à Jésus tout ce qu'ils ont fait, enseigné, alors que la foule en redemande et qu'ils n'ont même pas le temps de manger. Et Jésus leur dit suite à cela: «Venez à l'écart, dans un endroit désert et reposez-vous un peu.» C'est qui aujourd'hui qui prend soin de nous quand on est dans le jus! Il n'y a que lui pour faire ça. Pourtant ce n'est pas le travail qui manque. Jésus me dit aujourd'hui: «Viens donc te reposer.» Je n'ai jamais rien vu de pareil!

Quand je l'enseigne, je dis: «Viens donc te reposer». Viens te poser à nouveau sur ce qui t'a mis en action, sur ce qui t'a mobilisé, pour ne pas le perdre de vue. Les gens à Saint-Élie à qui j'enseigne ce geste prennent conscience qu'ils ont droit au repos, pour ne pas perdre de vue ce qui a été déposé en eux par Dieu lui-même.

Ce texte est suivi de la multiplication des pains. Le lieu est désert. Il y a des milliers de personnes. Il n'y a que cinq pains et deux poissons,

et à leur interrogation, Jésus leur dit: «Donnez-leur vous-mêmes à manger!». C'est comme s'il leur disait: «Vous avez cela, et ça suffit!». Il leur dit de faire asseoir tout le monde, et il s'assoit avec eux. Jésus ne les abandonne pas. Faites-moi confiance, vous êtes capables de nourrir tout le monde avec ce que vous avez. Avec lui, ça devient possible de nourrir tout le monde. Parce qu'on est proche de lui, on devient capable de faire quelque chose de bien, qu'on n'avait pas imaginé. Mais avec lui, oui.

Si je fais un petit pendant avec le temps de la pandémie, combien de personnes ont réussi à faire tellement grand avec tellement peu? On n'avait jamais rien vu de pareil. On a fait avec ce qu'on avait. On pensait qu'on ne pourrait pas durer à faire deux chiffres de suite, et le personnel médical, les bénévoles ont réussi à le faire. C'est un regard de foi sur l'événement. Mais ces gens ont cru que ça valait le coup: de la bienveillance, de la compassion, de l'amour du prochain.

Ils ont ramassé douze paniers après! Il y a eu des gestes de bonté qui ont porté du fruit, qui resteront gravés dans les mémoires longtemps encore.

C'est beau la relation entre le corps et le récitatif biblique...

C'est la Parole qui prend racine en toi, qui t'habite. La Parole a pris chair et elle devient Parole vivante au milieu de ceux et celles avec qui je la partage.

On peut s'asseoir dans un groupe de partage de la Parole. Mais trop souvent, on va échanger sur la Parole, à partir de notre tête. Il faut aussi témoigner de l'expérience vécue...

«Jamais rien vu de pareil» est le thème de la Semaine de la Parole 2024. Est-ce que tu aurais un souhait à formuler?

Je vais m'appuyer sur le prophète Isaïe. Il est un prophète du temps de l'exil, au moment où le peuple d'Israël espérait vivement retourner chez eux. Après plusieurs années, tu te décourages et tu finis par douter d'y retourner un jour. Isaïe était le prophète au milieu du peuple qui les invitait à garder confiance, espérance dans le Seigneur. Et Dieu les surprend, c'est le roi de Perse qui les sauve! Ils n'ont jamais rien vu de pareil!

Mon souhait:

Que se lèvent au milieu du peuple de Dieu, des Isaïe venus de

partout et de nulle part, pour redonner confiance en la Parole qui a de l'effet, qui fait ce pour quoi elle a été envoyée et qui fait réussir cela, on ne sait pas comment. Mais ça arrive!

Ma prière:

Que Dieu nous ouvre le cœur, les oreilles, les yeux pour que nous puissions reconnaître encore aujourd'hui que sa Parole a de l'effet, au point de nous faire goûter à sa présence.

Que l'on reconnaisse les signes de sa présence et ces petits moments où l'on prend conscience de l'effet de la Parole dans nos vies.

Propos recueillis par
Francine Vincent

RECENSION

SCHMITT, Éric-Emmanuel. *Le défi de Jérusalem*, Éditions Albin Michel, 2023, 217 pages.

Éric-Emmanuel Schmitt est dramaturge, romancier, nouvelliste, essayiste, cinéaste, traduit en 48 langues et joué dans plus de 50 pays. Il est un des auteurs les plus lus et les plus représentés dans le monde. Il est aussi membre depuis 2016 de l'Académie Goncourt. Ce livre est le prolongement de sa réflexion sur la foi, inaugurée avec *La nuit de feu* (2015). Une postface est signée par le Pape François.

Ce livre est le carnet de voyage de monsieur Schmitt en terre sainte, à la suite d'un appel du Vatican. On lui dit qu'on aimerait qu'il visite les lieux, qu'il fasse des rencontres, pour ensuite écrire le journal de son voyage.

Il sera d'abord pèlerin parmi d'autres pèlerins et terminera son voyage seul à Jérusalem.

D'abord monsieur Schmitt nous dit que c'est vers l'âge de dix ans que ses parents l'inscrivent au catéchisme. Le but est de lui permettre de pouvoir décrypter la peinture sacrée des grands maîtres. Il est fasciné par les tableaux de Vinci, de Raphaël, de Rubens, de Rembrandt. Peu à peu la classe se transforme en espace de débat philosophique, moral, politique. Comme il le dit si bien, son rapport à Jésus s'arrête là.

Puis vers l'âge de vingt-huit ans, il se retrouve aux portes du désert, à Tamanrasset. «J'entrai dans le Sahara athée, j'en ressortis croyant. Pour lui c'est le Dieu absolu, l'infini, l'unique.» À la suite de la lecture des quatre Évangiles, Matthieu, Marc, Luc, Jean, un élément important le surprend: l'amour par Jésus. Après plusieurs années de recherche, d'enquête, de réflexions, il se rend compte qu'il est devenu chrétien.

Tout au long de son voyage, il se pose des questions sur le pourquoi des lieux, le pourquoi des réactions, des gens, face à Jésus.

Le voilà en route pour Nazareth. Sa première question est justement: «Pourquoi Nazareth? Pourquoi dans ce coin perdu? Comment réussit-on à influencer le globe entier en naissant dans un bourg maigrelet?»

Nazareth est située à 400 mètres d'altitude. Il séjournera chez les Sœurs de Notre-Dame. Il y fera l'expérience des vêpres, de la communion, des échanges avec les membres du groupe et sa rencontre avec le père Henri.

Quelques pages plus loin, il nous parle du lac de Tibériade et il se rend à Capharnaüm, endroit où Jésus débute son ministère public. Il y a la visite de la basilique de l'Annonciation. Puis il consulte sa bible parce que le prochain arrêt est le mont Thabor. Puis viendront Nazareth, Bethléem, la basilique de la Nativité. Cette basilique a été édifiée au IV^e siècle. C'est l'une des plus vieilles églises du monde. Il y aura ensuite un arrêt à Béthanie.

Puis finalement en route vers Jérusalem. Monsieur Schmitt nous décrit les paysages et nous parle des autoroutes, des usines, des immeubles en construction, du désert, des oliveraies, des ânes, des murs de pierres: tantôt l'époque des prophètes, tantôt aujourd'hui.

Le groupe se rend au cimetière juif, le plus vieux du monde, soit six mille ans. On y trouve cent cinquante mille sépultures. Puis il visite la basilique de l'Agonie et fait la découverte du Saint-Sépulcre.

Il se mêle aux gens et apprend que la file conduit à ce qui reste du Golgotha. Il observe les comportements de chacun: signe de croix, agenouillement, parfois quelques doigts posés sur la pierre. Sa première réaction est de partir devant cette mascarade. Il ne se sent pas à l'aise ni en résonance avec ce qui se vit autour de lui. Puis il se dit qu'il a décidé de participer à un pèlerinage et qu'il l'accomplira en dépit de ses réticences. Il décide alors de jouer le jeu. C'est son tour.

Il s'agenouille, se penche en avant...et soudain il respire l'odeur d'un corps, la chaleur et il se sent regardé. Pour se débarrasser de ces impressions, il ferme les yeux. Il rouvre les paupières et le regard pèse toujours sur lui. La présence d'un être organique persiste. Ses narines et ses yeux tentent de repérer des causes raisonnables, sans succès. Plus il se débat contre le phénomène, plus celui-ci s'impose. Il s'effondre à genoux en larmes et soudain bascule dans la joie. Puis le questionnement «pourquoi moi, pourquoi tant d'amour.» La réponse qui habite son cœur c'est: «par amour.»

Le jour suivant est réservé à la visite du Saint-Sépulcre. Il s'agit de reproduire, station par station, le trajet de Jésus, du lieu où il fut jugé jusqu'à celui de sa mort. Une nouvelle question vient à lui: «pourquoi me forcer à revivre, pas après pas, le martyre de quelqu'un que j'aime et qui m'aime?»

Chacune des pages suivantes nous amène à vivre chaque station. Monsieur Schmitt y décrit le lieu, le récit et ce qu'il ressent. Son écriture, sa façon de nous présenter chacune des stations est vraiment

fascinante et suscite beaucoup l'intérêt. Plus loin l'auteur nous dit que «son expérience de Jérusalem lui offre d'éprouver ce qu'il ne peut conceptualiser.»

«Pour lui chaque religion met une vertu en avant, soit le respect pour les juifs, l'amour pour les chrétiens, l'obéissance pour les musulmans, la compassion pour les bouddhistes.»

Puis, à la fin de son livre, il nous parle de sa rencontre avec le Pape François. Ce dernier insiste sur l'obligation évangélique de se rendre au-devant des autres. «Nous sommes tous des missionnaires», lui dit-il. Le Pape François lui demande de prier pour lui, non pas pour l'homme qu'il est, mais pour le devoir qui l'oblige, pour sa réalisation. Monsieur Schmitt est bouleversé par le message, car il déchiffre alors qu'aux yeux de Dieu sa prière compte autant que celle du Pape.

Puis le livre se termine par une postface du Pape François. «Il lui dit que le cœur même du message chrétien est l'amour, la préoccupation de l'autre, son accueil. Aussi, le Pape François ajoute que le titre choisi pour son carnet de voyage *Le défi de Jérusalem* est en réalité le défi auquel nous sommes tous confrontés, celui de la fraternité humaine et que ce n'est qu'en ayant conscience de cela que nous pourrions construire un avenir possible.»

J'ai pensé aussi vous rapporter textuellement l'aveu de monsieur Schmitt à la fin de son voyage: «depuis que j'ai perçu la présence de Dieu doté de chair et sang au Saint-Sépulcre, son odeur, sa chaleur, son regard, j'ai déposé les armes, j'ai remisé l'ironie, le sarcasme, la critique. Je m'abandonne avec humilité à ce qui me dépasse.»

Pour le pouvoir des mots, pour les émotions qu'il fait vivre, pour l'authenticité, je vous souhaite un merveilleux temps d'arrêt afin de lire ces pages.

Nancy Létourneau
legato.nancy.letouneau@gmail.com

QUE JAMAIS MES YEUX NE S'HABITUENT!

«De ma vie, je n'ai jamais rien vu de pareil!» «On n'a jamais vu ça par ici!» «C'est juste pas croyable!» Combien d'expressions semblables a-t-on entendues ces derniers mois? Des témoignages de riverains au lendemain de fortes inondations, de sinistrés ayant dû fuir le feu aux portes de leur municipalité, de touristes coincés à la suite d'une tornade dévastatrice. Des témoignages de personnes stupéfaites, saisies par l'ampleur de l'inattendu, par le déchaînement apocalyptique des éléments naturels, par l'inimaginable.

Des exclamations tout autres pouvons-nous entendre devant les prouesses quasi surhumaines des artistes du Cirque du Soleil, devant le miracle d'une greffe réussie de visage, devant la splendeur d'une nébuleuse par une nuit sans lune en plein désert.

Plein la vue! Éblouis comme en plein soleil ou en quête de repère en pleine obscurité, les yeux ont peine à s'habituer. On entendra: «Je ne suis plus capable de regarder les images d'horreur qui nous viennent des zones sinistrées et des lieux de tueries.» On sera déçu du manque d'intérêt ou de l'indifférence de vis-à-vis à qui on partage son émerveillement. Trop de personnes souffrent d'aveuglement volontaire. Que Dieu m'en préserve! Que jamais mes yeux ne s'habituent!

Que jamais je ne détourne mon regard du désœuvrement morbide des résidents d'un camp de réfugiés. Que jamais je demeure indifférente au sort des femmes et des filles emmurées sous une burqa ou sous les diktats d'un intégrisme misogyne. Que jamais je ne cesse de m'indigner devant les prises d'otages dans les quartiers de Port-au-Prince ou devant l'exploitation honteuse des travailleurs saisonniers et des petits paysans.

Que toujours je me penche devant une nouvelle fleur découverte au bord d'un sentier de randonnée. Que toujours je prenne le temps d'admirer un site avant de le photographier. Que toujours monte en moi la gratitude devant un geste de partage et de solidarité. Que toujours je sois émue devant une famille veillant une agonisante et par le sourire lumineux de papi tendant les bras à l'arrière-petit-fils.

Que jamais mes yeux ne s'habituent, Seigneur, à te voir souffrir. Que jamais mes yeux ne se lassent des merveilles que tu crées sans cesse.

Yvonne Demers

